

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.  
 PÓŁROCZNIENIE..... 8 fr.  
 ROCZNIK..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIK..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Quatre projets

Le Temps du 4 mars publie des renseignements émanant de son correspondant particulier de Pétrograd sur la conférence des hommes d'Etat russes convoqués pour s'occuper du problème polonais. Nous lisons textuellement :

« La conférence des hommes d'Etat russes appelée par l'empereur Nicolas II à fixer les solutions générales à donner au problème polonais a tenu sa première réunion. Comme nous l'avions dit, elle devra terminer ses travaux en quelques séances et sans délai. Il n'est pas sans intérêt de rappeler à cette occasion les traits essentiels des nombreux projets relatifs à la question polonaise et proposés par différentes institutions et hommes d'Etat.

« Le projet du parti Milioukof (cadets) date du mois de juin 1915, et, bien que le problème polonais ait depuis lors pris un tout autre aspect, la fraction cadette maintient cependant son précédent point de vue, que la question polonaise est une question essentiellement russe et ne saura être résolue que par les seuls pouvoirs russes sans qu'on la soumette au congrès de la paix. Le projet cadet reconnaît à la Pologne son droit national, mais limite en même temps ses prérogatives les plus essentielles. D'autre part le projet cadet ne sort pas des cadres de la simple autonomie locale, ce qui provoque du côté polonais des mécontentements. On doit remarquer aussi que la solution proposée par M. Milioukof est considérablement inférieure en de nombreux points à celle qui avait été donnée à la question finlandaise.

Le projet Sazonov, élaboré au mois d'avril 1916, aborde le problème polonais avec des vues plus profondes et, pour ainsi dire, plus compétentes politiquement parlant. M. Sazonov remarque tout d'abord que les causes qui ont amené le partage de la Pologne n'existent plus à présent, l'Europe étant en ce moment complètement transformée. Le point de vue russe sur la question polonaise doit donc être modifié en conséquence. M. Sazonov attribue à la question polonaise une importance internationale mais seulement pour ce qui concerne les frontières occidentales de Pologne. Quant à l'établissement du régime politique de la Pologne, M. Sazonov est d'avis que cette question est une question intérieure russe et qu'elle doit être résolue par la Russie seule.

« En ce qui concerne l'indépendance complète de la Pologne, M. Sazonov, dans son projet de 1916, la repousse purement et simplement : en effet, il estime que la Russie ne peut pas se désintéresser de la Pologne, laquelle, en ce cas, pourrait devenir un foyer d'intrigues allemandes contre la Russie. M. Sazonov est d'autre part contre une autonomie locale restreinte dont les Polonais ne seront jamais satisfaits et qui n'aura pour résultat que des dissentiments permanents entre Polonais et Russes. La Diète polonaise, d'après M. Sazonov, doit se composer d'une Chambre des députés et du Sénat, mais c'est l'empereur de Russie qui nommerait le lieutenant-général de Pologne, le président du conseil des ministres polonais et autres hauts fonctionnaires du pouvoir exécutif de Pologne. Aucune loi votée par la Diète ne saurait entrer en vigueur si elle n'était pas sanctionnée par l'empereur de Russie. Dans la compétence de la Diète ne rentreraient que les questions d'in-

térêt local ; par contre l'armée, les finances, monopoles, droits d'accise et de douane, relations extérieures, conventions internationales, monnaies, impôts indirects, postes, télégraphes, etc., seraient du ressort des institutions de l'empire russe.

« Le projet déposé par le comte Wielopolski, membre du Conseil de l'empire, et par M. Haroussevitch, membre de la Douma, a pour base l'union réelle avec la Russie. Les deux représentants polonais proposent de réunir la Pologne comme Etat-royaume sous le sceptre de l'empereur de Russie. Ils reconnaissent que la politique étrangère, la défense nationale, les droits de douane, les finances, monopoles, monnaies et accises sont questions communes et relèvent du ressort des institutions d'empire, mais toutes les autres questions ne regardent que les seuls pouvoirs polonais.

« Enfin le projet déposé en dernier lieu par le député nationaliste russe Tchikhatchef n'admet pas que la question polonaise puisse avoir de quelque façon que ce soit un caractère international. Comme leader de la fraction nationaliste de droite de la Douma, fraction qui a toujours combattu les réformes proposées pour la Pologne, même l'autonomie locale, M. Tchikhatchef est d'avis que le problème polonais ne regarde que la seule Russie et que personne autre n'y a rien à voir. Aussi estime-t-il que la Russie en résolvant la question polonaise doit avant tout garantir les intérêts de l'empire et de la population russes. »

S'il nous fallait baser les espérances polonaises sur les renseignements donnés par le correspondant du Temps, nous n'aurions qu'à abandonner toute idée d'amélioration quelconque de notre sort.

En effet, sur les quatre projets relatifs à la question polonaise, deux, notamment celui du parti des cadets et celui des nationalistes, sont franchement antipolonais. Certes, nous savons très bien que les extrémités se touchent et que le libéralisme russe avait la tendance de nous manger à la sauce de ses doctrines avancées, qui considèrent la patrie et la nation, comme des fictions rétrogrades, nuisibles au développement de l'humanité ; tandis que le nationalisme russe était habitué à envisager la Pologne comme un domaine de l'Empire, dont la russification était une question d'habileté et de temps.

Mais nous osons espérer que les événements ont beaucoup changé ce point de vue erroné. Le parti des cadets russes est loin d'obtenir son ancienne unanimité sur la question du problème polonais. Et quoiqu'il y ait encore un groupe qui continue de soutenir l'ancien plan d'une autonomie locale, il en est un autre, aussi puissant, qui s'oriente vers l'indépendance de la Pologne. Parmi le parti des nationalistes il s'est aussi fait de grands changements.

Enfin, ni le projet de M. Sazonov de 1916 ni celui du comte Wielopolski de la même époque, ne peuvent certainement correspondre à leurs points de vue d'aujourd'hui, car depuis le 25 décembre 1916 il existe un cinquième projet, celui de l'empereur Nicolas II, projet exprimé dans son ordre du jour aux Armées et annonçant que les buts de cette guerre consistent « dans la création

d'une libre Pologne formée de ses trois parties actuellement séparées ».

La Pologne — selon la déclaration autorisée du comte Wielopolski — « doit former un Etat libre avec ses deux chambres législatives et avec son armée ». La Pologne — selon la déclaration qu'a faite le Prince Galitzine, président du Conseil des ministres russe, au correspondant du journal américain le World — doit être unifiée, indépendante et autonome, car « ce que M. Wilson dit à propos de la Pologne concorde mot pour mot avec les pensées exprimées par l'empereur Nicolas dans son dernier manifeste ».

« L'union restaurée de la Pologne constituera un élément primordial du futur équilibre européen », comme l'ont souligné dans leurs télégrammes MM. Briand et Asquith.

La guerre n'est pas finie, les événements se suivent et nous ne cessons de croire, malgré le flux et le reflux inévitable, que la solution de la question polonaise est liée indirectement à la victoire des Alliés et à l'abolition du militarisme germanique, et qu'à l'heure de cette victoire toutes les mesquineries de l'un ou de l'autre parti seront impuissantes à nuire à la résurrection de la Pologne.

## Conspiration du Silence

M. Gustave Le Bon vient de publier, dans la Bibliothèque de Philosophie Scientifique, un nouveau volume sur les Premières conséquences de la guerre (1). C'est une étude très intéressante et très substantielle sur la transformation mentale des peuples, produite par les événements tragiques que nous vivons depuis bientôt trois ans. Dans le chapitre consacré à la Russie, nous trouvons plusieurs pages (pp. 232, 236) sur le problème polonais. Malheureusement, l'éminent auteur ne connaît pas cette question, et un bon nombre de ses lecteurs sera étonné de ses appréciations au sujet de la Pologne et de son avenir. Il opère avec des légendes que les ennemis de la Pologne, et, en premier lieu, ceux qui l'ont partagée, ont inventées et ont accréditées dans le monde pour justifier leurs forfaits.

Ce n'est pas chose facile que de « tuer » une légende — surtout lorsqu'elle est bien « lancée » et lorsqu'elle est propagée avec méthode — et de la remplacer par la vérité. Il existait sur la Pologne, depuis les partages, ce que l'on a si justement appelé « une conspiration du silence ». Il était impossible — pour des raisons qu'il est inutile d'expliquer ici — de poser le problème polonais dans toute son étendue, de dire la vérité sur les causes des partages et sur les causes de la situation faite à la Pologne. Il n'en est plus ainsi à l'heure actuelle. Le conflit européen a forcé les politiciens les plus réservés et les plus timides à voir clair, à aborder cette « scabreuse » question polonaise froidement, au point de vue de leurs intérêts uniquement, mais

(1) Paris, Flammarion, 1916.



qui se trouve être l'intérêt de la Pologne même, sans s'inquiéter si cela plairait ou ne plairait pas à qui que ce soit. Et les plus obstinés ont dû reconnaître qu'une des causes, lointaine mais certaine, de la guerre actuelle, était justement la disparition de la Pologne en tant qu'Etat indépendant, que si cette Pologne avait existé, l'Allemagne, la Prusse n'auraient jamais pu entreprendre leur « croisade » barbare. Il en a été ainsi dans le passé, et il en sera ainsi dans l'avenir : une Pologne unie, grande et forte, décidant elle-même de son sort, et, de ce chef, ne pouvant être exposée à des influences de tiers, est indispensable pour « mater » le pangermanisme, pour enrayer les velléités de Guillaume II et de ses acolytes. Pour se rendre compte de cette certitude, il suffit de regarder la carte de l'Europe et de connaître, tant soit peu, l'histoire des rapports polono-prussiens. Et il n'y a pas à choisir : sans la Pologne, la Prusse toujours menaçante ; avec la Pologne, la Prusse ne présentant plus de danger pour le monde civilisé.

Telle n'est pas l'opinion de M. Le Bon. D'abord, il ne voit rien de plus naturel, de plus justifié, que les partages de la Pologne : « On connaît — écrit M. Le Bon (p. 233) — les interminables discussions qui amenèrent jadis ce royaume à être rayé de la carte de l'Europe et partagé entre l'Autriche, la Prusse et la Russie. Il tomba alors dans cet état de dure servitude où s'obscurent les peuples incapables de se gouverner. » L'éternelle « chanson » de l'anarchie polonaise et de l'incapacité des Polonais de se gouverner eux-mêmes !

Mais, était-ce vraiment le « monopole » de la Pologne à cette époque que de vivre en un état anarchique, que d'avoir des difficultés à trouver un régime convenable garantissant suffisamment son intégrité et son indépendance ? N'y avait-il pas, en même temps, un peu partout en Europe, des Etats où l'anarchie fut même plus grande qu'en Pologne, où on avait plus de difficultés à trouver un régime de salut ? Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Si ces Etats privilégiés ont pu passer la crise, c'est tout simplement parce qu'ils n'avaient pas de voisins avides du bien d'autrui et capables de profiter de leur situation ; et, peut-être aussi parce que d'autres se sont vus sacrifiés pour eux. N'est-ce pas une explication infiniment plus simple et beaucoup plus vraie des partages de la Pologne ? Quant à l'incapacité des Polonais à se gouverner eux-mêmes, c'est encore une opinion qui n'est ni exacte, ni justifiée : si M. Le Bon connaissait mieux la vie polonaise depuis les partages, s'il connaissait toutes les organisations sociales, économiques et autres que les Polonais ont créées et entretenues dans des conditions vraiment exceptionnelles et difficiles, il serait sûrement émerveillé de l'esprit d'organisation et des facultés de se gouverner « nationalement » sans posséder de gouvernement national, des capacités et des facultés qu'ont les Polonais ; de la façon dont ils ont pu — et cela ne s'est pas fait tout seul, — cultiver le sentiment de l'unité nationale, aussi vive, plus vive encore aujourd'hui, qu'à l'époque de la Pologne indépendante. Polonais de Poznan, de Cracovie, de Varsovie, de Wilno, de la Wolhynie, de la Podolie, de l'Ukraine, quoiqu'ils aient subi des influences absolument différentes, et parfois des influences très fortes et appliquées avec énergie, sont absolument les mêmes, et il y a entre eux sûrement moins de différences qu'entre un Français du nord et un Français du midi ; pour arriver à cette fin, après cent cinquante années d'esclavage et de persécution, d'efforts de dénationalisation systématique, ne fallait-il pas savoir se gouverner et bien se gouverner ? car il ne faut pas oublier que cela devait être un gouvernement sans ministères ni bureaux, sans employés ni circulaires, bref sans tous les moyens dont dispose un gouvernement régulier. N'avons-nous pas raison d'affirmer que la soi-disant incapacité polonaise de se gouverner n'est qu'une légende qu'il serait temps de classer.

Mais, ce qui est plus triste encore, c'est la conclusion de M. Le Bon au sujet du sort de la Pologne. Heureusement, que c'est là une opinion isolée, et, si nous nous permettons de la relever ici, c'est que nous n'ignorons pas l'autorité dont jouit M. Le Bon dans certains milieux français et étrangers. Voici la prophétie de M. Le Bon (p. 234) : « Je crois que la Pologne pourra pendant longtemps exhaler d'inutiles plaintes. Qu'il retombe sous la domination russe ou sous la domination prussienne, ce pays semble devoir rester rayé de la liste des nations et condamné à une perpétuelle servitude. Tel fut, depuis l'âge lointain des Grecs, le sort de tous les empires auxquels des discussions intestines firent perdre l'indépendance. C'est une leçon à méditer pour

toutes les nations. » Il est difficile de discuter une affirmation si catégorique ; d'ailleurs à quoi cela servirait-il ? L'avenir le plus proche — espérons-le pour la Pologne, pour la France et pour le monde civilisé — montrera combien M. Le Bon se trompe, et combien ses connaissances de l'histoire et des choses de la Pologne en général, laissent à désirer.

CASIMIR DE WOZNICKI.

## LE CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Le *Crédit Foncier de France* procédera le samedi 24 mars à l'émission d'une nouvelle série d'*Obligations Communales et Foncières* 5 1/2 o/o avec lots pour un montant total de 600 millions de francs. Cette émission, la première depuis la guerre, permettra au *Crédit Foncier* de reprendre, dès la cessation des hostilités, les opérations de prêts qu'il avait dû momentanément suspendre.

Les deux millions d'obligations à émettre sont du même type que les *Obligations Communales* 1912 ; toutefois, leur nominal est de 300 francs et leur intérêt de 16 fr. 50 par an. Cet intérêt est payable semestriellement, et le prix d'émission est fixé à 285 francs. Point n'est besoin de montrer les conditions avantageuses de ce placement, dont le taux ressort ainsi à 5,79 o/o, sans tenir compte de la prime d'amortissement et des lots, alors que le meilleur taux offert au public depuis l'ouverture des hostilités n'a été que de 5,70 o/o. Ces nouvelles *Obligations Communales et Foncières* seront remboursables par voie de tirage au sort en 70 ans et le premier tirage de lots aura lieu le 10 juillet prochain.

Toujours soucieux de favoriser la petite épargne, le *Crédit Foncier de France* qui, en dépit de circonstances parfois difficiles, n'a pas cessé un seul instant depuis le 1<sup>er</sup> août 1914 d'effectuer le service des intérêts de ses actions et diverses obligations, non plus que de ses nombreux lots, a décidé que, pendant toute la durée de leur mise en circulation, ces nouvelles *Obligations Communales et Foncières* auront droit annuellement à 6 tirages qui porteront notamment des lots de 500.000 fr., 250.000 fr., 50.000 fr., 25.000 fr., et 5.000 fr., etc. En outre, tout naturellement, pour la libération et comme il a coutume de le faire, le *Crédit Foncier* accordera pour cette émission les facilités qu'il a déjà octroyées à sa fidèle clientèle de petits souscripteurs, qui n'auront à verser qu'une faible somme en souscrivant et payeront le reliquat en plusieurs échéances échelonnées sur une période de trois années.

En plus de l'excellent rapport de ces nouvelles obligations, il est presque inutile de parler de leur parfaite sécurité. Chacun sait, en effet, que le capital que le *Crédit Foncier de France* réalise par l'émission d'*Obligations Communales et Foncières*, ne peut dépasser le montant des prêts communaux ou hypothécaires qu'il consent, et que son fonds social est affecté spécialement à la garantie de ces deux catégories de titres. C'est dire que ces nouvelles *Obligations Communales et Foncières*, comme d'ailleurs toutes les obligations foncières et communales émises par notre grand établissement hypothécaire, reposent sur les garanties les plus solides : ce sont des titres de tout repos et de bon rapport qui conviennent à tous les capitalistes.

La cause des Polonais est si bien la nôtre ; leur fortune, bonne ou mauvaise, les lie si intimement à nous ; nous sommes si assurés, d'ailleurs, d'avoir tôt ou tard affaire aux mêmes ennemis que toutes les circonstances de leur courte lutte sont importantes pour nous. De ce qu'ils ont fait, on ne manquera pas de conclure à ce que nous sommes capables de faire nous-mêmes. C'est un rapprochement auquel nous ne nous refuserons certainement pas.

ARMAND CARREL.

# RÉPUBLIQUE ROYALE DE POLOGNE

IV

C'est à cette occasion que Boleslas reprit certaines villes de la Russie Rouge, qui avaient été enlevées à la Pologne par Wladimir (1). Sur ces entrefaites Swiatopełk venant à mourir sans laisser d'enfants (1019), Boleslas ne crut pas devoir empêcher Yarosław de se réemparer de Kiev, se contentant d'un tribut que ce dernier consentit à lui payer (2).

Nous avons dit qu'après la mort de Wladimir le Grand, ses Etats furent partagés entre ses fils. Il s'y créa de cette façon différentes principautés indépendantes parmi lesquelles une des plus importantes était celle de Halicz, avec capitale du même nom. C'est du nom de cette ville que dérive le nom moderne de Galicie.

D'après les chroniques du temps et notamment de celle de Kadubek, la Russie Rouge, alors Grand-Duché de Halicz, fit déjà des tentatives pour revenir à la Pologne en voulant s'unir à elle. Ceci eut lieu dans les conditions suivantes :

Le Grand-Duc de Halicz, Roman Rurykowicz, ayant été chassé de ses Etats par ses sujets, alla se réfugier en Pologne où régnait alors Leszek Biały (Alexandre le Blanc) de la dynastie des Piast. Le roi de Pologne auquel Roman était venu demander secours, lui prêta main forte, mais, arrivé sous les murs de Halicz, il s'en vit offrir la couronne par les habitants, lesquels ne voulaient en aucune façon rentrer sous la domination du prince qu'ils avaient chassé. Les boyards haliciens vinrent au-devant du roi, le suppliant de ne pas leur imposer un prince qu'ils avaient pris en aversion. Il tua, disaient-ils, les abeilles pour avoir leur miel et, d'après ce principe, avait institué son gouvernement. Ils demandèrent au roi de Pologne de venir lui-même les gouverner ou de leur envoyer un de ses lieutenants. Mais les Polonais et leur roi Leszek aimèrent mieux rétablir Roman tout indigne qu'il fût du trône, que de consentir à leurs vœux (3).

Le roi de Pologne qui avait eu l'honnêteté de refuser cette proposition d'agrandir ses Etats aux dépens de son protégé, s'en vit bientôt récompensé par lui de la même façon que les abeilles. Dix ans après, Roman, l'attaqua traîtreusement, se déclarant l'ennemi de Leszek ; mais il perdit cette campagne, y périssant lui-même à la bataille de Zawichost (1205).

Après la mort de Roman, les Haliciens, profitant de cette occasion pour se débarrasser d'une dynastie qu'ils avaient en horreur, chassèrent son fils Daniel. Accompagné de sa mère il se réfugia en Pologne implorant à son tour l'aide du roi Leszek. Ce dernier, faisant preuve d'une magnanimité peu commune, et oubliant toute l'ingratitude de Roman envers lui, adressa Daniel à André, roi de Hongrie, le priant de s'unir à la Pologne pour le réinstaller sur le trône de son père.

André, marié à une princesse ruthène et convoitant lui-même les Etats de Halicz, ne mit aucun empressement à répondre à cet appel. Lorsqu'il s'y décida, il était trop tard. Pendant l'inter règne, les affaires s'étaient compliquées à ce point que, bien que Daniel ait réussi à revenir à Halicz en 1211, il en fut bientôt après rechassé, au profit d'un des boyards nommé Ladislas qui, s'emparant du pouvoir, se nomma à sa place duc de Halicz.

Daniel et sa mère reprirent le chemin de

(1) KARASIN. *Histoire de Russie*, T. II, chap. 1<sup>er</sup>.

(2) GALUS, I, 7, p. 51, et LEBEWEL. *Hist. de la Lithuanie et de la Ruthénie*, p. 45.

(3) *Historia Polonica*, par KADUBEK, liber IV, cap. XXIV. — LEBEWEL. *Histoire de Lithuanie et de Ruthénie*, page 82.



l'exil pour se réfugier de nouveau en Pologne et, implorant son secours, se mettre comme auparavant sous la protection de Leszek.

Le roi de Pologne ne pouvant cette fois arriver à briser la résistance ni le parti pris des Haliciens, ne voulant sous aucun prétexte de Daniel, comme Grand-Duc, se voir forcé d'entrer en pourparlers avec eux. A la suite de cet accord, Przemysl et ses environs formant le duché de ce nom se réunirent à la Pologne (1213). Quant aux Haliciens, ils se déclarèrent disposés à prendre comme roi le fils du roi de Hongrie, Coloman, qui épousa à cette occasion la fille de Leszek, Salomé.

Par conséquent, comme nous voyons, cette partie de la Galicie où se trouve Przemysl revint déjà à la Pologne en 1213.

Le roi de Pologne réussit cependant à conserver à Daniel une grande partie des Etats de son père, notamment le Grand-Duché de Vlodimir (Volhynie actuelle) qui lui resta acquis par cet accord.

Toutefois, peu de temps après ce traité, les Haliciens chassèrent leur nouveau souverain Coloman, ce en quoi ils n'avaient pas complètement tort. Bien qu'ayant solennellement promis de respecter leur liberté de conscience, il ne faisait que la violer.

Indigné de la mauvaise foi de son gendre vis-à-vis des Haliciens, le roi de Pologne prit, en leur défense, les armes contre lui. Ayant invité à se joindre à lui dans cette lutte le prince Mściwaw Mściwawowicz, espèce de Bayard et, en même temps, de Maréchal de Saxe petit-russien ainsi que champion de la liberté et qui se trouvait alors à Nowogrod, il réinstalla avec son aide Daniel sur le trône de Halicz, pour la seconde fois.

A peine la pacification du Duché de Halicz fut-elle accomplie par les soins réunis du roi de Pologne et du prince Mściwaw Mściwawowicz que survint la première invasion mongole, mettant en danger l'Europe entière en commençant par les pays ruthènes (1).

C'est en 1224 qu'eut lieu la fameuse bataille de Kałka où furent anéanties les forces ruthènes sous les ordres du prince Mściwaw Mściwawowicz et de son cousin germain Mściwaw, Duc de Kiev, qui périt dans la mêlée.

Les Mongols, vainqueurs dans leurs invasions de 1237, 1239, 1240, s'emparèrent de Moscou, de Nowogrod, envahirent la Volhynie, la Podolie, l'Ukraine, le Grand-Duché de Halicz, une partie de la Hongrie, la Pologne et ce n'est que dans la plaine de Lignica (1241), qu'ils furent arrêtés par les débris des forces polonaises reformées sous les ordres du duc de Silésie, Henri le Pieux, de la dynastie des Piast, maison royale de Pologne.

Le duc fut tué, et avec lui 10.000 chevaliers. Les Tartares étaient vainqueurs, mais l'Europe n'en était pas moins sauvée. L'élan des envahisseurs était brisé.

La bataille de Lignica inaugurait la mission héroïque de la Pologne contre les barbares asiatiques. Elle était désormais destinée à subir le choc de quatre-vingt-onze de leurs invasions (2).

A l'égal de Moscou et de Kiev, le Grand-Duché de Halicz se vit condamné à subir la domination tartare. Il ne payait point comme eux de tribut, mais dans la personne de son prince devait rendre hommage à ses suzerains les Grands Khans de la horde dite la Grande-Horde.

Daniel Romanowicz s'étant imaginé pouvoir plus aisément se soustraire au joug des Mongols en liant partie avec eux, signa un traité d'alliance avec la Horde. En 1260, pour entrer dans leurs bonnes grâces, il invita ses nouveaux amis à une guerre de rapine dirigée contre la Lithuanie. Mais, hélas! se trompant

de chemin, les Tartares envahirent la Pologne ainsi que les propres Etats de Daniel, rasant tout sur leur passage. En voyant la façon toute particulière d'interpréter les conventions passées entre eux de la part de ses alliés, Daniel jugea plus prudent de les abandonner et, battant en retraite il traversa les Carpathes pour se réfugier en Hongrie.

Les Tartares ayant apaisé leur soif de butin aux dépens de leur ami et allié, rentrèrent chez eux et, la vague une fois passée. Daniel revint à Halicz pour y mourir six ans après, en 1266.

Après la mort de Daniel Romanowicz, le Grand-Duché de Halicz, avec les terres qui en dépendaient, fut divisé entre les membres de sa famille.

Son fils aîné Swarno devint Duc de Halicz, tandis que le duché de Vlodimir (la Volhynie actuelle) resta au pouvoir du frère de Daniel, Wasilko.

Après la mort de Swarno, ce fut son frère cadet Lew (Léon) qui lui succéda au trône de Halicz sous le nom de Léon I<sup>er</sup>.

Ce prince ayant, après la mort de son oncle Wasilko (1269), hérité du Grand-Duché de Vlodimir ainsi que des terres qui en dépendaient, reconstitua le Grand-Duché de Halicz dans toute son étendue, comme il l'était du temps de son grand-père Roman Rurykowicz. C'est alors que la Russie Rouge (Galicie orientale) s'étendait de nouveau du San jusqu'à la mer Noire et notamment aux embouchures du Dniester et du Danube.

C'est Léon I<sup>er</sup> qui fut en outre fondateur de la ville de Lwów, portant ce nom en son honneur. (Lew veut dire lion et ville de Lwow ville de lion; c'est la même raison pour laquelle la ville de Lwow porte dans ses armes un lion d'or sur fond azur, cette couleur devant représenter la mer.)

Après la mort de Léon I<sup>er</sup>, la Russie Rouge se vit de nouveau divisée. La Pologne reprit Lublin que Daniel, en digne fils, de son père lui avait, en récompense des services qu'elle lui avait rendus, ravi en 1245, profitant pour cela des invasions tartares.

La partie méridionale : la Bessarabie et la Bukovine actuelle, ayant été dépeuplée par les Mongols et envahie ensuite par les Valaques venus des bords du Danube, et s'installant sur les bords du Seret et du Prut, fut annexée par la Moldavie (Roumanie actuelle).

D'autre part, comme la loi salique n'existait point en pays ruthène, le reste de la Russie Rouge passa par les femmes : une partie à la Lithuanie et l'autre à la Pologne.

Notamment :

Le Grand-Duché de Vlodimir (la Volhynie actuelle) échut en héritage (1319) à la fille de Léon I<sup>er</sup>, Boutcha, qui avait épousé le prince Lubart, fils cadet du Grand-Duc de Lithuanie Guédimine (grand-père de Ladislas Jagellon).

Quant au Grand-Duché de Halicz (dont la Galicie orientale proprement dite ne forme qu'une partie), il passa (à l'exception de Przemysl, qui appartenait déjà, comme nous l'avons vu, à la Pologne dès 1213) aux mains du duc de Mazovie Boleslas, de la dynastie des Piast (maison royale de Pologne) et cela en héritage après sa mère Marie, princesse de Halicz, fille de Léon II et arrière-petite-fille de Daniel Romanowicz.

En 1340, après la mort de Boleslas de Mazovie, décédé sans laisser d'enfants, tous ses Etats, y compris le Duché de Halicz, passèrent à son héritier direct, le roi de Pologne, *Casimir le Grand*.

Et voilà comment la Russie Rouge (Galicie orientale), avec toutes les terres qui en dépendaient, fit désormais partie de la couronne de Pologne, n'ayant jamais été sous la domination ni la suzeraineté de Moscou ni de personne autre que, comme nous l'avons vu, des Hongrois pendant un certain temps et ensuite des Mongols et, en partie aussi des Lithuaniens.

En ce qui concerne le Grand-Duché de

Vlodimir (la Volhynie actuelle), il y eut à son sujet maintes guerres entre la Pologne et la Lithuanie, pour les raisons suivantes :

Lubart, mari de Boutcha, fille de Léon I<sup>er</sup>, et qui avait reçu ce duché avec elle en dot, en fut chassé par son propre père Guédimine, Grand-Duc de Lithuanie, et cela au profit de son frère aîné Olgierd. Après cet événement, Lubart, à l'exemple du grand-père et de l'arrière-grand-père de sa femme (Daniel et Roman), alla se réfugier en Pologne où, grâce à l'incalculable générosité des Polonais, on prit parti pour lui, mais cette fois-ci avec beaucoup moins de succès, la Lithuanie étant trop puissante.

Ce n'est que quand Casimir le Grand ayant ajouté à ses Etats la Mazovie et le Grand-Duché de Halicz qu'il vint à hériter de son cousin Boleslas, en augmenta la force, que la Pologne finit par avoir raison d'Olgierd. Ce dernier ne voulut cependant en aucune façon permettre à ce que la Volhynie fût rendue à Lubart. Il craignait pour son trône, connaissant les ambitions de son frère à ce sujet. Il ne consentit à se dessaisir des territoires en litige qu'au profit du roi de Pologne. A la suite de cet arrangement, Casimir le Grand conclut avec lui un traité (1366) dans lequel la Lithuanie reconnaissait à la Pologne les droits de possession sur toute la Volhynie ainsi que sur toutes les autres terres ruthènes comme par exemple l'Ukraine qui avait fait partie du grand-duché de Halicz et se trouvait entre les mains des Lithuaniens; ils l'avaient conquise sur les Mongols.

Le roi de Pologne voulant contenter tout le monde proposa à Lubart de lui remettre en fief toutes les terres qu'il venait d'assurer par ce traité. Mais Lubart ne voulut point entendre parler. Il exigea qu'on lui reconnût des droits héréditaires sur tous ces pays, ce à quoi Casimir ne pouvait consentir, pour deux raisons.

La première était qu'en violant ainsi le traité passé avec Olgierd il se mettait sur les bras une nouvelle guerre avec la Lithuanie pour les beaux yeux de Lubart qui peut-être ne lui en aurait su aucun gré, comme l'avaient fait jadis les aïeux de sa femme : Roman et Daniel envers leur bienfaiteur Leszek le Blanc.

La seconde raison non moins importante était celle-ci : Etant lui-même héritier des ducs de Halicz, Casimir le Grand ne voulait point compromettre ses droits ni ceux de ses descendants à des terres pouvant leur revenir un jour et qu'il avait en main. Sacrifice en faveur de qui? d'un prince étranger qui n'était qu'accidentellement ami de la Pologne pour la seule et bonne raison d'en avoir besoin pour le moment. C'était donc trop demander.

Aussi Casimir le Grand ne pouvant s'entendre avec Lubart donna-t-il à titre de fief : Chelm, Lutsk et Vlodimir ainsi que les terres qui en dépendaient comme propriété de la Pologne à des fils d'un autre frère d'Olgierd et notamment à ceux de Koriat (1).

Et c'est comme cela que s'explique le fait que tous ces pays ruthènes bien qu'appartenant à la Pologne restèrent quand même *de facto* entre les mains des Lithuaniens.

La Pologne eut encore à faire à la Lithuanie, au sujet de ces terres ruthènes, sous le roi Louis (Louis d'Anjou, roi de Pologne et de Hongrie, père d'Hedwige). Ce dernier usa de son droit de suzerain pour changer certains possesseurs de fiefs, tout en les laissant entre les mains de la Lithuanie, et accomplit un autre acte de seigneur suzerain en fondant des évêchés en Volhynie et en Podolie (2).

La raison qui fit conclure à Olgierd cet accord avec Casimir le Grand, au sujet des terres ruthènes ci-dessus mentionnées, était parfaitement logique. Cet acte politique de sa part était des plus sages et des mieux raisonnés. L'avenir l'a bien prouvé d'ailleurs. Tout en reconnaissant au roi de Pologne des droits

(1) LEBEWEL. *Histoire de Lithuanie et de Ruthénie*, page 134.

(2) *Idem*.

(1) La terreur se répandit dans toute l'Europe, les habitants des terres et des îles furent alarmés, au point que les harengs renchérissent sur le marché de Londres; la crainte des Tartares en avait empêché la pêche et l'envoi. (LEBEWEL. *Histoire de Lithuanie et de Ruthénie*, p. 86.)

(2) HENRI GRAPPIN. *Histoire de Pologne*, p. 37.



de suzeraineté sur des terres devant sans cela lui revenir un jour à lui ou à ses successeurs, Olgiard les conservait de cette façon à la Lithuanie. On dirait qu'il prévoyait déjà dans cet accord et voulait préparer l'union de la Lithuanie et de la Pologne devant s'accomplir vingt ans après (1386) par le mariage de son fils Isgellon (Ladislas Jagellon) avec la reine de Pologne Hedwige. Voilà pour l'avenir.

Quant au présent : il se débarrassait d'un frère turbulent et en lequel il n'avait aucune confiance, craignant des attaques de sa part en cas de démêlés avec les Mongols ou autres voisins. Démêlés qui se produisirent, en effet, bientôt après et consécutivement par trois fois durant son règne, notamment en 1368, 1370 et 1372, guerres qu'il eut à soutenir contre Moscou. Olgiard mourut en 1377.

Nous voyons par conséquent :

Premièrement : que la Russie Rouge (grand-duché de Halicz ou Galicie Orientale), après avoir fait partie de la Pologne jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle, en fut alors séparée par la force.

Secondement : que déjà en 1195 le grand-duché de Halicz, au complet, voulait revenir à la Pologne pour se joindre à elle et que ce sont les Polonais qui n'y ont pas consenti.

Troisièmement : qu'en 1213 une partie de la Russie Rouge, et notamment le duché de Przemysl, se réunit quand même à la Pologne, pour ne plus jamais la quitter.

Quatrièmement : que le reste de la Russie Rouge (grand-duché de Halicz dont une partie forme la Galicie orientale actuelle), non occupée par les Mongols et les Lithuaniens, échut à la Pologne en 1340 par voie d'héritage.

Cinquièmement : qu'en 1366 le reste du Grand-Duché de Halicz fut reconnu à la Pologne comme lui appartenant par ses maîtres d'alors, les Lithuaniens. Et alors, nous voyons que si la Lithuanie conserva quand même toutes ces terres ruthènes en son pouvoir, elle ne les gérait plus désormais qu'au nom de la Pologne dont elle devint de cette façon, et en ce qui concernait ces terres, la vassale, et cela vingt ans avant l'union définitive de ces deux Etats.

L'insistance avec laquelle les boyards de Halicz tenaient à se réunir à la Pologne était parfaitement justifiée de leur part. Etant maltraités par leurs princes qui devaient certainement abuser de leur pouvoir, puisqu'il fallait, comme nous l'avons vu pour Roman et Daniel, les chasser afin de les mettre à la raison, ils ne pouvaient que gagner au change en devenant citoyens polonais. De peuple asservi, ils devenaient un peuple libre. En Pologne, c'était le peuple qui gouvernait, le roi ne faisait que régner.

Dans tous les pays slaves, jusqu'à l'invasion des Varègues, et la Pologne ne l'avait point subie, toutes les institutions étaient démocratiques (1), par conséquent les boyards de Halicz en voulant se joindre à la Pologne ne voulaient que revenir simplement à ces temps-là dont les avait éloignés l'arbitraire de leurs princes Varègues. Roman, Daniel et tous les Rurykowicz étant des Varègues, gouvernaient leurs Etats arbitrairement à la manière des Varègues.

Quant aux Polonais, leur manque d'empressement à vouloir satisfaire le désir si légitime des Ruthènes de se joindre à eux avait plusieurs raisons. La première était celle-ci : la noblesse polonaise, et dans les temps d'alors il n'y avait que la noblesse qui comptait, jalouse de ses privilèges, ne se souciait nullement de les partager avec qui que ce soit. Cela était d'autant plus facile à comprendre de sa part qu'ayant devant elle des gens habitués à être gouvernés par une main de fer et subsistant un régime comme celui auquel avait été si longtemps exposée la Russie Rouge, elle craignait que ces boyards ne vinssent à former un élément trop docile dans les mains du roi, ce qui aurait pu la menacer dans sa position vis-à-vis de lui.

(1) DE WESSELSKY : *Russie et Démocratie ou La Pieuve allemande en Russie.*

La seconde raison était juste l'opposé. Il y en avait parmi la noblesse polonaise qui en revanche craignaient de la part de certains de ces boyards trop d'indépendance. En effet, il y en avait parmi eux de ces petits princes assoiffés d'honneurs et pleins d'ambition qui se faisaient tout le temps la guerre, voulant s'élever chacun aux dépens de l'autre. Nous avons bien vu, pendant l'inter règne de Daniel, le boyard Ladislas se nommer lui-même Grand-Duc de Halicz. Les Polonais craignaient par conséquent d'introduire en Pologne, par cette union, un élément de trouble pouvant susciter des révoltes qu'ils eussent été obligés de réprimer ensuite, et cela leur répugnait.

Si nous pouvions avoir quelques doutes à ce sujet, nous n'aurions qu'à nous reporter en pensée à la Belgique ; elle est bien faite pour les dissiper. Aux yeux de qui la violation de la Belgique pourrait-elle diminuer en quoi que ce soit les liens librement consentis entre citoyens Belges : Flamands et Wallons ? Ils sont et resteront Belges ! Il n'y a tout au plus que les Allemands pour le contester.

Mais si cela ne nous suffisait pas et s'il nous fallait un exemple plus convaincant encore, nous en trouvons en France et des plus frappants. Sans parler de l'Alsace-Lorraine, nous avons : la Bretagne, la Provence, la Savoie, le Comté de Nice, ce dernier uni à la France en 1860, etc., et enfin Avignon lequel était encore jusqu'en 1789 gouverné par un légat du Pape.

Donc si le démembrement de la Pologne et les traités qui en furent la conséquence, entre autres celui de Vienne, devaient juridiquement parlant rompre tous les liens rattachant entre elles les terres de l'ancienne Pologne, que devrait-on dire par exemple du traité de Francfort ? N'est-il pas un acte à peu près semblable sanctifiant par arbitraire un démembrement des terres françaises ? Alors pourrait-on lui refuser la faculté de rompre au point de vue légal tous les liens unissant l'Alsace-Lorraine à la France ?

Et cependant, sans avoir besoin d'être Français, quel est l'homme en Europe, s'il n'est pas dépourvu de toute droiture dans son jugement, s'il n'est pas imbu de parti pris anti français, s'il n'est pas Allemand ou âme damnée de l'Allemagne qui serait capable de reconnaître ce droit au traité de Francfort ?

Et cependant l'Alsace a été conquise par Louis XIV (1648) et lui fut reconnue par le traité de Westphalie. Elle n'opta pour la France de son propre mouvement qu'après le 18 Brumaire (1).

(A suivre.)

JEAN TARNOWSKI.

## AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

### — Valeur économique des provinces polonaises de la Prusse.

D'après les données statistiques que vient de publier l'Office central des céréales de l'Empire d'Allemagne (Reichsgetreidestelle) on peut se rendre compte de la valeur économique que présentent pour l'Empire les provinces de l'Est, c'est-à-dire les provinces polonaises de la Prusse. L'Office, rapporte le compte rendu, dans les sept premiers mois de 1915, a acheté pour la population civile 1.300.000 tonnes de blé, dont 575.000 tonnes fournies par les provinces de l'Est, 470.000 par celles du Centre, 135.000 par celles de l'Ouest. Il a été réparti pour faire face aux besoins de la population, 361.000 tonnes aux provinces de l'Est, 340.000 tonnes à celles du Centre, 599.000 tonnes à celles de l'Ouest, c'est-à-dire qu'il a fallu prendre 314.000 tonnes aux provinces de l'Est et 130.000 tonnes à celles du Centre pour combler le déficit de celles de l'Ouest.

De plus, sur la récolte des pommes de terre de 1916, pour les communes qui n'ont pas pu couvrir leur consommation, à l'aide de leur propre production, il a fallu prélever sur celle de la Pologne (Posen) 43.400.000 quintaux, de la Silésie — 26.500.000 quintaux, de la Prusse occidentale — 23.600.000 quintaux, de la Prusse orientale — 21.000.000 quintaux, et, d'autre part, du Brandebourg

(1) *La Grande Encyclopédie*, tome II, p. 518-520.

— 38.000.000 quintaux, de la Poméranie — 26.200.000 quintaux. Comme on le voit, c'est la Pologne qui ici a été le plus gros fournisseur, et le chiffre total des pommes de terre qu'ont livrées les quatre provinces polonaises de la Prusse s'élève à 114.500.000 quintaux.

### — Gdansk (Dantzig) et la Pologne.

Les économistes allemands se préoccupent vivement des futures relations commerciales entre la Pologne et l'Empire. Entre autres, ils prévoient que le commerce allemand du port de Dantzig va prendre un merveilleux essor à titre de grand marché de l'exportation polonaise. A ce sujet on lit dans la revue berlinoise « Industrie-Kurier » (organe consacré tout spécialement aux intérêts allemands de « l'industrie des provinces de l'Etat et aussi de la Pologne ») un article de M. A. Naumann sur les voies fluviales polono-allemandes. L'auteur y écrit entre autres : « A partir de Varsovie tout au moins la Vistule pourrait être navigable pour les grands bateaux, et Varsovie pourrait jouer un rôle équivalent à celui que joue Magdebourg pour l'Elbe. La Vistule a pour la Pologne une valeur immense, et on doit à tout prix la mettre à profit. Evidemment la navigation sur ce fleuve est aussi de toute importance pour l'Allemagne. L'histoire de Dantzig qui n'a jamais été aussi prospère que lorsqu'existait la Pologne indépendante, en est la meilleure preuve. Dantzig, écrit M. Naumann, deviendra de nouveau un débouché de la Pologne sur la mer, et il aura à peu près les mêmes avantages que les ports hollandais à l'embouchure du Rhin, qui tirent leurs bénéfices de l'Allemagne. »

### — La main d'œuvre polonaise par tous les moyens est retenue en Allemagne.

Les Allemands cherchent, comme on le sait à se procurer par tous les moyens possibles les ouvriers qui leur sont indispensables. Non seulement ils exploitent la famine et la misère régnant en Pologne pour y recruter volontairement ou par la force un personnel ouvrier pour les travaux agricoles et industriels, mais encore ils emploient tous les procédés pour enchaîner les Polonais une fois attirés en Allemagne, comme vient de le démontrer si éloquemment au Landtag de Prusse le député polonais M. Trompeczynski.

A l'appui de ses énonciations, voici un nouveau document officiel, que nous reproduisons en traduction littéraire :

« Avis pour les Polonais résidant en Allemagne. »

« Après la proclamation du Royaume de Pologne les ennemis et les buts de guerre de l'Allemagne et de la Pologne sont les mêmes. Aussi chaque Polonais est-il également intéressé et également obligé à participer au travail ininterrompu et intensif de l'industrie allemande de la guerre ; c'est pourquoi jusqu'au transfert du territoire occupé de la Pologne à un système politique indépendant, les dispositions actuelles demeurent en vigueur jusqu'à nouvel ordre pour les Polonais résidant en Allemagne. Sans faire tort à la convention internationale qui a été conclue, les Polonais travaillant dans l'industrie allemande de la guerre ou dans l'agriculture ne peuvent donc pas quitter l'Allemagne. De même les travailleurs qui s'échappent de leur endroit de travail doivent être ramenés à cet endroit même ou en Allemagne, le cas échéant. »

« Les fonctionnaires sont requis de publier cet avis. »

« Altona, le 5 décembre 1916. »

L'Adjoint du Général en Chef,  
Signé : V. Voss. »

### — Déclaration du Club parlementaire polonais à Berlin.

La Pologne prussienne, comme on le sait, garde, à l'égard du gouvernement prussien, une attitude de dignité nationale et de résistance, dont on a eu, entre autres, la preuve dans les discours énergiques connus des députés polonais au Reichstag et à la Diète de Prusse. Cette attitude de solidarité de tous les Polonais mécontente une poignée de germanophiles qui ont fondé, il y a quelques mois, un journal, le « Kraj » (Le Pays) à Leszno (Lissa) en Pologne. Cet organe mène une campagne systématique contre le Club polonais de Berlin, parce que ce Club manifeste une forte opposition à l'égard du gouvernement. Comme toutes ces attaques dirigées contre le Club polonais ne trouvent pas d'écho dans le pays, le groupe infime des germanophiles rangés sous l'étendard du « Kraj » cherche à frapper le Club en lui reprochant d'avoir abandonné censément ses devoirs de représentant d'une population catholique et de ne pas demander la reconstitution des Etats pontificaux, etc. Il y a là, évidemment, un effort fait pour discréditer la représentation polonaise aux yeux du peuple polonais, lequel est profondément attaché à la religion catholique.

Le Club parlementaire polonais avait, une fois déjà, protesté contre ces intrigues de quelques individus rebelles à la solidarité, d'ailleurs si forte, si unie et si profondément pénétrée de patriotisme, qui se manifeste en Pologne prussienne. Ces jours-ci, à propos de nouvelles attaques semblables du « Kraj » germanophile, le Club publie dans la presse polonaise une nouvelle déclaration contre l'organe en question et stigmatise les reproches formulés comme étant des calomnies. La déclaration est signée par le prince Ferdinand Radziwill, président du Club, M. Ladislas Seyda, vice-président, et l'abbé Dunajski, secrétaire.



## Le minerai de fer dans le Royaume de Pologne

L'ingénieur Fiedler publie sous ce titre dans l'*Industrie Kurier* une série de renseignements intéressants.

On semblait négliger avant la guerre, surtout au cours des dernières années, les riches gisements de minerai de fer que possède le Royaume de Pologne et qui auparavant étaient largement exploités. Il faut en chercher les raisons dans l'état peu satisfaisant où se trouvait en Pologne l'industrie métallurgique et dans la crise que traversait depuis 1900 toute l'industrie russe. C'est surtout à cette dernière circonstance que doit être attribué l'arrêt qu'a subi en Pologne le développement de l'industrie métallurgique. L'interdiction par le gouvernement russe d'exporter le minerai de fer du Royaume de Pologne à l'étranger y a aussi sensiblement contribué.

A partir de l'année 1900, la quantité de minerai de fer extrait dans les mines du Royaume a considérablement diminué.

On peut s'en rendre compte par le tableau suivant :

1870.....	109.000 tonnes.
1880.....	148.000 —
1890.....	219.000 —
1900.....	484.000 —
1906.....	300.000 —
1907.....	205 000 —
1908.....	200.000 —
1909.....	123.000 —
1910.....	173.000 —

Après la guerre, les gisements de minerai de fer dans le Royaume de Pologne sont appelés à acquérir une importance considérable. Ils sont répartis en quatre groupes dont deux se trouvent dans les gouvernements de Kielce et de Radom, et les deux autres dans la bande de terrain montagneux qui s'étend entre Cracovie et Wielun ainsi que dans le district de Bedzin.

Dans le gouvernement de Kielce, les gisements de minerai de fer se trouvent à Swinia Góra, Daleszyce, Sieraków, Marzys, Matuszyn, Piorków, Miedziana Góra, Kamienna Góra, Bukowa Góra, Dąbrowa, Niestuchów, Ostra Góra et Stupia Nowa.

L'exploitation de ces gisements a été abandonnée dès le début du siècle passé. Jadis, à l'époque où les fonderies n'utilisaient que le charbon de bois, les environs de Kielce étaient couverts de mines de fer, de forges et de hauts fourneaux. Dans la suite, lorsque de nouvelles méthodes d'exploitation du minerai entrèrent en usage, toutes ces mines furent abandonnées et l'industrie métallurgique se développa dans les localités riches en charbon et possédant également des gisements de minerai de fer. Mais après la guerre, lorsque l'industrie polonaise sera appelée à reprendre son essor, on ne négligera pas à rendre leur ancienne activité aux mines de fer de la province de Kielce.

Dans le gouvernement de Radom, les mines de fer sont plus nombreuses encore que dans celui de Kielce. Parmi les plus importantes il faut citer celles de : Samsonów, Suchedniów, Drzewica, Przedbórz, Starachowice, Tomkowski Smugi, Czerwona Góra, Parszów, Majków, Wielkie Rudki, Lubienie, Maleszyn, Tyrchów, Mircza, Bliżyn, Rokicina, Pleśniówka, Mostki, Szewno, Międzica, Gromadzice, Brody, Rozpraszna, Milków, Siatka, Dalejow, Gliniany, Las, Olcówka, Borkowice, Gonarczów, Swinia Góra, Grabalny Smugi i Górniki. Le minerai qu'elles produisent est de très bonne qualité. Le fer est tendre et facile à être travaillé.

Quant aux gisements de minerai qui se trouvent dans les montagnes s'étendant de Wielun à Cracovie, ils peuvent être répartis en deux groupes : 1) Celui de Czestochowa et de Wielun et 2) celui d'Olkusz et de Zarki. C'est à ce dernier groupe que se rattachent les gisements des environs de Bedzin.

Un des meilleurs connaisseurs de l'industrie russe, M. v. Gliwits a évalué à 300 millions de tonnes les gisements de minerai de fer dans le Royaume de Pologne. On peut en extraire 122 millions de tonnes de fer. Cette évaluation paraît d'ailleurs inférieure à la réalité. Les mines de fer du Royaume de Pologne paraissent être beaucoup plus riches.

## LIVRES NOUVEAUX

**Le Chant des Femmes.** Poèmes de Guerre et d'Amour, par M<sup>me</sup> MAGALI-BOISNARD. Librairie académique Perrin et C<sup>ie</sup>, 35, quai des Grands-Augustins, Paris, 1917.

D'un verbe inspiré l'auteur exalte dans ce livre les admirables vertus des femmes de France pendant cette guerre : paysannes aux champs, épouses au foyer, aïeule, mère, fille, toutes revivent ici dans la beauté de leur acceptation du devoir, dans son acceptation jusqu'au sacrifice.

... Il fallait accomplir des actes difficiles, simplement, comme un pré sait fleurir au printemps ; Se montrer courageux et devenir dociles. Etait le grand devoir pour tous ceux de ce temps.

Ce devoir, c'est le grand mérite de M<sup>me</sup> Magali-Boisnard d'avoir su nous le montrer s'accomplissant dans « la perpétuité de la tradition » avec un courage, une noblesse et une élégance toutes françaises.

Pour peindre l'âme à la fois héroïque et tendre des Françaises durant la grande épreuve, M<sup>me</sup> Magali-Boisnard a trouvé les accents les plus variés. Tantôt ferme et métallique et frappant sa sentence comme une médaille, tantôt tendre et d'une grâce quasi virgilienne, son vers exprime les impressions et les sentiments les plus divers. Voici, par exemple, un tableau véritablement bucolique :

« Enfant, le plus petit de mes fils et mes filles,  
« Cesse de pourchasser les oiseaux du hallier.  
« La guerre a pris les chefs de toutes les familles.  
« Il faut que l'un de vous s'occupe du cellier,

« Un autre de l'étable, un autre de la vigne ;  
« Celui-ci des troupeaux restera le berger.  
« Du père et de l'aîné chacun doit être digne.  
« Ma fille, c'est à toi que revient le verger.

« J'assumerai les soins du four et de nos granges,  
« Veillant sur le froment et cuisant notre pain.  
« Sans faillir au labeur des épreuves étranges,  
« Sereine, j'attendrai le juste lendemain.

« Mais toi, le tout petit, cher entre tous les autres,  
« Tu dois ta part d'ouvrage et nous la donneras ;  
« Car nul n'a refusé jamais, parmi les nôtres,  
« Le secours faible ou fort d'un cœur et de deux bras.

« Viens ! Le grand cheval bai que conduisait le père  
« Hennit plaintivement et l'abreuvoir est loin ;  
« Conduis-le de ta main d'enfant douce et légère ;  
« C'est un vieux serviteur qui sut gagner son foin.

« Conduis-le bien ! La longe est trop courte, il me semble  
« Ce cordon, arraché de mon vieux tablier,  
« Suffira. Va. Le cœur d'un gâs jamais ne tremble ;  
« Cela, dès maintenant, tu ne peux l'oublier. »

Et le cheval, ployant sa puissante encolure,  
Vers l'aiguade a suivi l'enfant grave et vaillant.  
La brume des naseaux mouillait la chevelure ;  
Les petits doigts hardis froiaient le poil brillant.

Opposez à ce poème si frais dans sa simplicité ces vers où toute femme retrouvera une des fortes émotions qu'elle ait éprouvées :

... Je sentis mon esprit sombrer, au triste temps  
Où nos armes semblaient immobiles. J'avoue  
Les pleurs désespérés qui coulaient sur ma joue,  
Quel découragement se marquait dans les plis  
De mon front, parce que les gestes accomplis,  
Pour soulever le poids de la botte ennemie,  
N'avaient pas, d'un seul coup, châtié l'infamie  
Du Barbare et lavé l'offense et la terreur  
Dans la belle revanche ! et j'ai connu l'horreur  
De chanceler parfois devant l'énigme sombre  
Que nous posaient les jours identiques sans nombre.

De telles citations suffisent à montrer la qualité d'un volume. Celui de M<sup>me</sup> Magali-Boisnard, qui contient de nombreuses pièces à dire, restera entre tous ceux consacrés aux Françaises par des Françaises le plus justement populaire. L. C.

## LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

ANATOLE LEROY-BEAULIEU

(1842-1912)

### Encore la Pologne

(Septembre 1864).

*Auferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium; atque ubi solitudinem faciunt pacem appellant.*

TACITE, *Vie d'Agricola*, xxx.

« Pourquoi vouloir toujours exciter nos remords ?  
« Pourquoi ne pas laisser en paix dormir les morts,  
« Sans nous lasser de leur mémoire ? —  
« La Pologne est vaincue, et son sort enchaîné ! —  
« Six mois sont écoulés que tout est terminé !  
« — A quoi bon cette vieille histoire ? »

— Quelques instants plus tôt, et partout sous nos  
[toits  
Les villes et les bourgs, les peuples et les rois  
Tournaient les yeux vers Varsovie :  
Quel foyer aujourd'hui des héros s'entretient ? —  
Qui de nous pense aux morts ? — quel peuple se  
De la nation asservie ? [souvient

C'était, aux premiers jours, un spectacle émouvant :

Et tous, grands et petits, à ce drame vivant,

Chaque jour se pressaient en foule :

Sur la scène sanglante ont péri les acteurs,

Et vers d'autres plaisirs, des oisifs spectateurs

S'écoule lentement la foule.

Quand, avec le printemps, pour la première fois  
Les guerriers par essaims surgissaient dans les

[bois,

Et que, naissant partout dans l'ombre,  
Ils semblaient par miracle échapper aux périls,  
Chacun de nous criait : « Combien, combien sont-  
— Et tous de calculer leur nombre : [ils ? »

« Voyez, ils quittent tout pour suivre leur drapeau  
« Le prêtre son autel, le seigneur son château :  
« Déserte semble chaque ville :  
« Hier, à peine cent, et dix mille aujourd'hui !  
« Devant eux plusieurs fois le Moscovite a fui :  
— « Les insurgés sont bien cent mille ! »

Et le monde écoutait le bruit des combattants,  
Et chacun demandait : « Encor combien de temps  
« Tiendra cette pauvre Pologne ? » [bois,  
— Et l'on se répondait : « Ils peuvent, dans leurs  
« Lutter encor longtemps ; — les Russes, dans six  
« Auront encor de la besogne ! » [mois,

Et le czar déchainait ses cosaques sans frein,  
Et l'hiver sévissait, — et le froid et la faim  
Tuaient les plus braves dans l'ombre :  
Toujours se resserrait le cercle des périls,  
Et toujours l'on criait : « Combien, combien sont-  
— Et l'on comptait encor leur nombre. [ils ? »

— « Voyez ! tous leurs exploits, hélas ! sont super-  
[flus :  
« Ils tombent par milliers ; — il n'en subsiste plus  
« Que trente — que vingt, — que dix mille ! »  
Ils sont fous de lutter ainsi contre le sort !  
Les derniers n'ont d'abri qu'en l'exil ou la mort :  
— « Enfin ! la Pologne est tranquille ! »

— La Pologne est tranquille ! — et nul pays jamais  
Ne jouit sous les cieux de si profonde paix !  
— Nuls cris de joie ou de détresse  
N'y fêtent le berceau, n'y pleurent le cercueil !  
— L'œil n'est point assombri de noirs habits de  
— Ce peuple ignore la tristesse ! [deuil :

Les villes sont sans bruit, les églises sans voix :  
Tout repose, tout dort, tout se tait à la fois :  
On n'a d'autre signe de vie  
Que les rauques hourras du Cosaque vainqueur  
Ou l'orchestre joyeux du clément empereur  
Qui fait danser à Varsovie !

Qui ne frémit devant le repos du trépas,  
Et près du lit d'un mort ne tremble et parle bas ?  
Qui peut voir d'un œil insensible  
Ce visage jadis si prompt et si vivant,  
Sans regard, sans couleurs, sans voix, sans mou-  
Toujours fixe, roide, impassible. [vement,

Ainsi devant nos yeux repose dans la mort  
Un peuple tout entier : et pour toujours il dort  
Sur la couche d'ignominie :  
Plus de sang à son cœur, plus d'éclair en ses yeux :  
Son âme fatiguée est retournée aux cieux :  
— Mais terrible fut l'agonie !

Car ce peuple, égorgé par le droit du plus fort,  
S'est débattu deux ans dans les bras de la mort  
Et la repoussait avec rage :  
L'Europe a tressailli de ses convulsions,  
Et, pleines de pitié, les vieilles nations  
Auraient désiré du courage.

Et les peuples puissants, les chefs du genre humain,  
La France qui toujours tient le casque d'airain  
Fixé sur sa tête de reine ;  
L'Angleterre, qui seule a rempli l'univers,  
Et du Nord au Midi couvre les quatre mers  
De sa bannière souveraine :



Les grandes nations ont pâli de frayeur : —  
Et lorsque sous leurs yeux l'on torturait leur sœur,  
Elles ont fait taire leur âme :  
Et chacune à son tour a vainement prié,  
Et, les bras désarmés, vers l'assassin crié,  
Tout ainsi qu'une faible femme.

Mais le Russe en riant achevait ses forfaits,  
Et le monde, jaloux de conserver la paix,  
S'est réjoui de sa victoire :

— Tout se tait aujourd'hui : les pleurs sont superflus,  
La Pologne est bien morte — et l'on n'en parle [plus!

— Oh! ce n'est qu'une vieille histoire!  
Honte aux peuples puissants qui se sont faits [bourreaux,

Malheur aux nations que l'amour du repos  
De pareils crimes rend complices!  
Honte au siècle présent, au siècle du progrès,  
Qui prétend convertir de succès en succès  
La terre en un lieu de délices :

Qui promet d'effacer les traces de nos maux,  
L'esclavage et la guerre, et tous les vieux fléaux,  
La douleur, la faim, la misère :

Et qui sous ses regards voit, sans la secourir,  
Trois fois en quarante ans dans les tourments  
Une nation tout entière! [périr

Honte surtout au peuple, artiste et libéral,  
Qui vit de poésie et comprend l'idéal ;  
A la terre de l'harmonie ;

A ce peuple savant, philosophe et rêveur,  
Qui n'en cache pas moins d'égoïsme en son cœur :  
Honte à la noble Germanie!

Elle sait agrandir ses peuples triomphants  
Au nom de la justice, et garde à ses enfants  
Le droit d'avoir une patrie :

Elle vole sa part des pays en lambeaux  
Et lâchement repousse au fond de leur tombeau  
Et la Pologne et l'Italie!

Qu'ils tremblent en leur paix, ceux qui veulent [dormir!

Et cherchent le repos sans entendre gémir  
Les nations à l'agonie!

— De fantômes troublé sera leur court sommeil,  
Et subit, et sanglant paraîtra le réveil  
Quand croulera la tyrannie!

Les peuples étouffés qu'ils voient ensevelir,  
Ils les verront un jour de la mort revenir  
Et de leurs spectres les poursuivre!

Ils verront ces tronçons se chercher et s'unir :  
Et les tombeaux scellés ne pourront retenir  
Tous les morts qui voudront revivre!

Car ce monde toujours par la guerre agité  
Ne se reposera que dans la liberté.

Toute paix n'est qu'un armistice,  
Jusqu'à ces jours de joie où chaque nation,  
Dépouillant à jamais sa lâche ambition,  
Mettra sa gloire en la justice.

## BULLETIN

### • Trois conférences sur Chopin.

La Société Frédéric Chopin donnera trois conférences suivies d'auditions à l'École des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne. 1<sup>o</sup> Mercredi, 14 mars, à 3 h. 1/2: *La Vie de Frédéric Chopin*, par M. Camille Le Senne; récital de M<sup>lle</sup> Denise Sternberg. 2<sup>o</sup> mercredi, 21 mars, à 4 heures: *La Pologne et Frédéric Chopin; le patriotisme dans l'Art*, par M. Edouard Ganche; récital par M. Victor Gille. 3<sup>o</sup> mercredi, 28 mars, à 4 heures: *L'Œuvre de F. Chopin*, par M. René Brancour; récital de M<sup>lle</sup> Geneviève Dehelly.

M<sup>me</sup> Louise Silvain, M. de Max, de la Comédie-Française et M<sup>lle</sup> Jeanne Margès, de l'Odéon, apporteront leurs concours à ces belles séances.

### • Pour les enfants polonaises.

Parmi les preuves de sympathie que nous a values l'article de tête de « *Polonia* » du 3 mars 1917 sur la situation des enfants polonais réfugiés en Russie, il convient de citer la généreuse offre de la Sœur Supérieure de Notre-Dame de Consolation, au Bouscat, près de Bordeaux :

« J'ouvre notre maison d'éducation gratuitement à douze petites Polonaises pour commencer.

« Nous sommes à la campagne tout près de Bordeaux. Ces enfants trouveraient chez nous l'éducation convenable à leurs aptitudes avec l'occasion de conserver l'exercice de leur langue, ayant déjà trois Polonaises dans notre maison. L'âge des enfants pourrait varier de 5 à 12 ou 13 ans.

« Nous serons très heureuses d'aider à ces victimes si intéressantes de... tous les temps. »

Très profondément émus de cette marque d'intérêt, nous en exprimons, ici, notre vive reconnaissance à la Sœur Supérieure de Notre-Dame de Consolation et nous sommes sûrs d'être ainsi l'interprète de toute la Colonie polonaise qui accueillera cette offre avec la plus respectueuse gratitude.

Ce nous est une consolation dans nos malheurs de recevoir d'aussi sincères témoignages de sympathie. Ils nous prouvent la généreuse pitié qu'inspire aux cœurs Chrétiens et Français la grande cause de notre nation crucifiée.

### • Académie des Sciences.

A la séance du 5 mars, M. Dastre a présenté une note du docteur Niewenglowski, fils de notre éminent compatriote, sur un procédé d'imperméabilisation des vêtements et chaussures de nos soldats. La substance employée est à base de paraffine.

### • Conférence sur la Pologne.

L'Aide Morale a consacré sa dernière séance patriotique du dimanche 4 mars à la Pologne.

Cette séance eut lieu à la mairie du X<sup>e</sup> arrondissement, sous la présidence de M. Veil, délégué des écoles municipales. M. Truchy, professeur à l'École de Droit, fit d'abord une causerie d'ordre économique, des plus intéressantes, puis M. Parmentier, dans une allocution très applaudie, a montré les raisons qui font que la Pologne, grâce à la grandeur de son passé historique et à sa force de résistance, est restée, en dépit des malheurs, une grande nation. Il a parlé de la façon la plus captivante et avec une habileté digne des plus grands éloges : celle qui puise sa supériorité dans la haute probité de l'historien et dans la conscience de l'honnête homme.

La partie artistique obtint le plus grand succès grâce au concours d'artistes dévoués dont le talent est très apprécié par le public de l'Aide Morale : M<sup>mes</sup> de Jarecka, Isnard, Ducreine auxquelles s'était joint le chœur des travailleurs polonais — sous la direction de M<sup>lle</sup> Kruszezwska et de M<sup>lle</sup> Jeanne Ronsay — qui donna avec infiniment de grâce et beaucoup d'expression une interprétation chorégraphique des Préludes 3, 15 et 20 de Chopin.

### • Le mouvement littéraire et artistique polonais.

Le périodique suisse *Droit d'Auteur* a donné une intéressante statistique sur le mouvement littéraire et scientifique en 1911. Il a été publié en France 11.652 livres dans la Grande-Bretagne 10.914, en Hollande 3.673, en Pologne 3.462, en Espagne 2.790, en Hongrie 2.032, etc.

En 1910, il aurait été publié en Pologne 39 livres sur la géographie et les voyages, 267 romans, 122 livres de poèmes, 51 livres sur l'art, 114 sur la musique, 82 drames, 70 livres pédagogiques, 117 livres d'études, 173 livres pour enfants, 63 bibliographies, 66 livres de philosophie et de psychologie, 141 livres de mathématiques et de sciences naturelles, 13 livres d'anthropologie, 135 d'histoire, 100 de médecine, 98 livres de sociologie, 370 de théologie, 262 de littérature populaire, 57 œuvres littéraires, 81 livres de chansons, 322 divers, 147 almanachs, 200 reports, 9 livres d'ethnologie et d'ethnographie, 164 d'histoire de littérature, 15 d'études comparatives des langues, 42 de technologie, 22 sur le commerce, 84 sur l'agriculture.

Quand on considère que la langue polonaise n'est pas internationalisée et que ces livres ne s'adressent qu'à des Polonais, on ne peut manquer d'être frappé de l'importance de ce mouvement.

Il ne faut pas oublier non plus que les Polonais ont

obtenu ce résultat en dépit de la lutte inégale qu'ils ont eue à soutenir et de la violence de moyens qu'on a employés contre eux.

Ceci prouve qu'on a raison de dire que les Polonais ont su conserver intacte la civilisation qui caractérise leur vie nationale.

### • La Pologne au Collège Sévigné.

Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à la Pologne, au Collège Sévigné. Son éminente directrice M<sup>lle</sup> Thérèse Sauce, a déjà l'an dernier organisé dans son institution une journée polonaise qui a pleinement réussi. Sa sympathie et celle du Conseil d'administration du Collège ne s'est pas arrêtée à cette seule manifestation morale et charitable : l'accès du Collège a été facilité à deux enfants polonais qui bénéficient de la bourse créée au début de la guerre en faveur d'enfants de pays alliés et victimes de l'invasion. Après la Belgique qui fut titulaire de cette bourse pendant les deux premières années, c'est à la Pologne qu'elle a été attribuée pour cette nouvelle année scolaire. Le 18 février, l'Association des anciennes élèves du Collège tenait son Assemblée générale annuelle, sous la présidence de M<sup>lle</sup> Scott professeur au lycée, assistée de M<sup>lle</sup> Sauce, de M<sup>lle</sup> Fanta, professeur au lycée, de M. Pichon-Landry, secrétaire du Conseil national des femmes françaises. A l'ordre du jour de cette Assemblée était inscrite une conférence sur la Pologne.

M. Zygmunt, L. Zaleski, dont la compétence étendue et la culture raffinée s'imposent aux esprits français les plus éclairés, s'était chargé de parler de son pays dans l'enceinte accueillante du Collège Sévigné. S'adressant à un auditoire essentiellement intellectuel, soucieux de connaître le fond de la question, il a pu négliger l'illustration pittoresque de l'histoire de la Pologne et indiquer dans ses grandes lignes, en se plaçant de haut, l'évolution politique de l'ancienne Pologne. Il a été écouté avec le plus vif intérêt et un compte rendu détaillé de sa conférence paraîtra dans le « Bulletin de l'Association ».

Le côté un peu grave de la journée a été suivi d'une audition très applaudie de chansons populaires et des hymnes nationaux polonais. M<sup>me</sup> Helena Jarecka les a chantés avec une puissance d'expression qui a charmé l'auditoire en même temps qu'elle lui a révélé tout un côté de l'âme polonaise.

A l'issue de cette séance, une petite quête a été faite au profit des victimes de la guerre en Pologne; elle a produit la somme de 40 francs qui ont été versés au Comité de Secours.

Nous souhaitons vivement que le généreux exemple du Collège Sévigné soit suivi partout où se forme la nouvelle génération de nos éducateurs : celle à laquelle incombera la noble tâche de préparer la France de demain. En leur ouvrant le riche domaine de l'histoire de Pologne, on ne fait pas seulement un acte de justice, on élargit le champ de leur idéal et on affirme la solidarité des grandes idées civilisatrices.

M. N. R.

Vient de paraître notre numéro album :

## POLONIA-NOËL

consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles.

Jamais encore dans un seul ouvrage on n'avait présenté au public un aussi émouvant et complet témoignage de la fraternité séculaire unissant la France et la Pologne. Cette fraternité, ce n'est pas seulement dans les *Annales Militaires* où elle s'est cependant si glorieusement manifestée, que le présent Album l'étudie; c'est dans tous les domaines de l'activité intellectuelle et morale.

Magnifiquement illustré de documents rares et anciens, pour la plupart inconnus ou inédits en France, l'Album *Polonia-Noël*, consacré à la France et à la Pologne à travers les siècles, constitue une œuvre d'un intérêt politique, historique et artistique de tout premier ordre.

Les exemplaires sont en vente à l'administration de la revue *Polonia* (3 bis, rue La Bruyère, Paris IX<sup>e</sup>) au prix de 5 francs, franco 5 fr. 60. — Il a été tiré cent exemplaires sur papier de luxe. Vingt seulement de ces exemplaires sont mis en vente à raison de 30 francs le numéro.



## ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— **Uchwalenie funduszów na germanizację dzielnic polskich pod zaborem pruskim.**

«Kraj», organ p. Lubeckiego von Druckiego, również nie mógł, tym razem, przemilczeć uchwały Sejmu pruskiego o zawotowaniu funduszów germanizacyjnych i donosi:

W Komisji budżetowej Sejmu pruskiego, w dyskusji nad etatem ministerstwa finansów, zaprotestował przedstawiciel Polaków przeciw funduszowi dla propagandy niemieckiej na kresach wschodnich do dyspozycji naczelnego prezesa, żądając skreślenia pozycji tej z etatu. Centrum i socjaliści poparli wniosek polski. Wywiązała się dłuższa, ożywiona «dyskusja polska», w której brali udział przedstawiciele narodowych liberałów, wolno-konserwatywnych i postępowców. W końcu jednak pozycję uchwalono.

— **Rozszerzenie obszarów miast w Królestwie.**

«Ziemia Lubelska» donosi: Rozporządzeniem generalnego gubernatorstwa wojskowego rozszerzono obszary miast: *Chelma, Działoszyce i Krasnegostawu*. Do miasta Chelma włączono z gminy Krzywicki miejscowości: Palichonki, Oblenie i Osady młynarskie; do Działoszyce: domy położone we wsi Dziekanowice (gmina Droziejowice) pod nr 219, 231, 232 i domy ze wsi Pocięcha gmina Sancygniów pod nr 225, 226, 227, 228, 229 i 230; do Krasnegostawu włączono wieś Góry, Zadwórze wieś i folwark. Włączono również do tych miast wszystkie grunta położone w nowych granicach miejskich, a włącznie miejscowości włączone z dotychczasowego związku gminy.

Wielone miejscowości podlegają przepisom obowiązującym w danym mieście, zachowują jednak swój zarząd i reprezentację aż do wprowadzenia w nich nowej organizacji.

— **Wywóz węgla ze Śląska.**

Kopalnie na naszym Śląsku zapatrują w węgiel nie tylko bliższe kraje i w ogóle austriacką połowę monarchii, ale także, w znacznej mierze, Węgry i Rzeszę niemiecką, a podczas wojny wywóz ten nie tylko się nie zmniejszył, ale nawet zwiększył, co jest jedną z przyczyn obecnego kryzysu węglowego w Galicji i na Morawach. Podług urzędowych wykazów, w roku 1915 wywieziono z rewiru kopalnianego ostrawsko-karwińskiego węgla i koksu: do *Węgier* 9,6 milionów centnarów metrycznych węgla i 3,9 milionów centn. koksu; do *Bośni* 14.160 centn. węgla i 204.900 centn. koksu; do *Niemiec* 6,6 milionów centnarów węgla, oraz pewne ilości węgla i koksu do Serbji i Rumunji. Wywóz węgla do Węgier wyniósł o 1 milion centn. więcej w porównaniu z rokiem poprzednim, a wywóz do Niemiec wyniósł w roku 1915 tyle, ile w roku 1913 wynosił cały austriacko-węgierski wywóz węgla zagranicę w ogóle.

— **Nowa ustawa celna dla Królestwa.**

Jak donoszą pisma warszawskie ze źródeł urzędowych, zawarto w Berlinie między rządem niemieckim i austriacko-węgierskim umowę w celu nowego uregulowania sprawy celnej na obszarze okupacji polskiej. Umowa ta uzyskała moc obowiązującą w d. 10 zm. Zasadnicze przepisy są następujące: Generał-gubernatorstwo warszawskie, oraz obszary Polski, pozostające pod austriacko-węgierską administracją wojskową, tworzą wspólny obszar celny. Dochody celne przypadają tej stronie, do której urzędów celnych wpłynęły. Każda strona pobierać będzie podatki wewnętrzne na rachunek własny. Towary, przechodzące z jednego obszaru administracyjnego do drugiego, nie ulegają dalszemu oceleniu. Towary takie wolne są także od dalszego opodatkowania wewnętrznego, o ile dowiedziono, że były już na tym obszarze administracyjnym, do którego najpierw były przesłane, poddane opodatkowaniu tego samego rodzaju. Taryfa celna obejmuje, między innymi, pozycje następujące: Za 100 kilo zboża — 4 mk., ziemniaków — 2 mk., strączkowych — 4 mk., kawy palonej — 1,40 mk., kawy surowej — 1 mk., herbaty — 3 mk., papierosów — 1,60 mk., cukru — 24 mk., soli kuchennej — 16 mk., śledzi solonych — 16 mk., tłuszczów 10 mk., świec — 24 mk., obuwia — 80 mk., żarówek elektr. — 100 mk., węgla (tonna) — 2 mk., smarów —

10 mk., towarów z kauczuku — 100 mk., mydła pachnące — 80 mk., inne — 10 mk., zapacki — 40 mk. i t. d.

— **Nowe pisma niemieckie na ziemiach polskich.**

W sobotę, dnia 20 stycznia, wyszedł we Lwowie pierwszy numer czasopisma niemieckiego p. t. «Ostgalizische Feldzeitung». Wychodzić ma ono — przynajmniej na razie — trzy razy tygodniowo. Uwagi chrzestne pomieścił w wstępie Eksc. hr. Bothmer, określając cel i zamiary przedsięwzięcia.

Redakcja i drukarnia, które pomieszczono w zakładzie drukarskim p. Goldmanna, obsługiwane są wyłącznie przez niemieckie sfery wojskowe.

O Galicji znajdujemy dwie wzmianki: Nowelkę na tle walk pod Brzeżanami i opowiadanie na temat «ruskiej legendy» p. t. «Słoneczniki».

Ze «skrzynki listowej», którą Red. pomieszczać będzie w każdym numerze, wyjmujemy jedną odpowiedź:

«Pospolitakowi Teut. Jeżeli pan zamierza osiedlić się, jako gospodarz rolny, w okolicach Lwowa, zechce się pan poinformować za pośrednictwem anonsów w pismach austriackich. Należy się znieść z *tubylcami* bezpośrednio.»

Od kilku dni wychodzi w Cieszynie nowe pismo niemieckie p. t. «Teschner Tagblatt», wydawany przez p. Reichmanna.

— **Sprawa przejścia Legionów na etat niemiecki.**

Warszawski «Rząd i Wojsko» donosi: Od 1 stycznia br. miały Legiony polskie przejść na etat państwa polskiego i wszelkie pobory wydzielane być miały wedle norm, przyjętych w wojsku niemieckim. Tymczasem, w ostatniej chwili, przyszedł z naczelnej komendy austriackiej rozkaz, przedłużający stan dotychczasowy. Pobory w naturze odbywają się wedle norm szczeplniejszych niemieckich, bez dodatków takich jak: tytoń, tłuszcz, cukier (które żołnierz niemiecki może sobie dokupować), a pobory w pieniądzu, wedle norm austriackich, znacznie mniejszych, niż niemieckie. W niektórych pułkach już wydzielono żołd wedle norm nowych, więc cofanie tego napotyka na przykre trudności. Tylko komisarze werbunkowi przeszli na etat niemiecki.

— **Mianowanie Tadeusza Rutowskiego.**

Tadeusz Rutowski, były wice-prezydent miasta Lwowa, po powrocie z niewoli, został mianowany komisarzem rządowym austriackim we Lwowie. Miasta Lwów i Kraków zgotowały Tadeuszowi Rutowskiemu gorące owacje.

— **Zjazd biskupów w Warszawie.**

W dniu 10 marca b. r., odbędzie się zjazd biskupów djecezyi Królestwa Polskiego, na którym, między innymi, wybrani zostaną kandydaci na stanowiska dziekana i profesorów nawou-tworzonego przy Uniwersytecie wydziału teologicznego.

— **Uzbrojenie oficerów i jeźdźców baginetami.**

Według nowego rozporządzenia władz wojskowych — jak donosi «Streffleurs Militärblatt» — wszystkie osoby, należące do zbrojnej armii, a uzbrojone dotychczas szablą oficera piechoty lub szablą kawaleryjską, oraz szpadą mają w przyszłości nosić bagnet.

— **Egzekucje.**

«Głos Stolicy» z 2. lutego zamieszcza następujące obwieszczenie: Wyrokami sądu polowego przy cesarsko-niemieckim urzędzie gubernalnym w Warszawie z dnia 30. względnie 18. stycznia 1917 r. zostali skazani na śmierć za szpiegostwo przeciw armji niemieckiej: 1) Władysław Bednarski, szofer; 2) Bolesław Czerwiński, ślusarz z Warszawy; 3) Edward Fuśnik, malarz, Wyroki zostały wykonane dziś.

Warszawa, dnia 30 stycznia, 1917 r.

Gubernator. »

— **Zarządzenie przeciw bandytyzmowi.**

Komenda obwodowa w Kielcach obwieszcza co następuje: Pomimo zastosowania środków zaradczych, stwierdzoną została w poszczególnych obwodach obecność band rozbójniczych, zaopatrzonych w broń. Wobec tego zarządziła naczelna komenda armji, by w podobnych wypadkach, prócz oddania pod sąd doraźny zbrodniarzy i współwinnych, zostały zastosowane następujące środki represyjne: 1) Domy względnie miejscowości, które służyły zbrodniarzom jako miejsce ukrycia, mają być — o ile o miejscu ukrycia w należyłym czasie władzy nie doniesiono — spalone. 2) Naczelników gmin, którzy wiedzieli niewątpliwie o obecności bandytów w ich gminie, a nie donieśli o tem władzy, należy

uważać za współwinnych. 3) W podejrzanych miejscowościach należy brać zakładników. Zarządzenie to podaje się do ogólnej wiadomości z tą uwagą, że, w razie wypadków bandytyzmu w obwodzie kieleckim, zastosuje się bezwzględnie wyżej wspomniane zastrzone środki represyjne.

— **Posel Okuniewski wykreślony z listy adwokackiej.**

Piszą z Wiednia pod datą 25 z. m.: Dzisiaj odbyła się przed trybunałem najwyższym rozprawa, odroczone w swoim czasie, nad wnioskiem prokuratorji państwa o skreślenie adwokatów: dra Pierackiego, dra Michejdy i posła ruskiego, dra Teofila Okuniewskiego z listy adwokackiej z powodu ich wyjazdu i pobytu w Rosji. Po przeprowadzonej rozprawie, w której adwokat dr. Kornfeld wystąpił, jako kurator, ustanowiony z urzędu w obronie nieobecnych, trybunał najwyższy uznał, że adwokaci: Pieracki i Michejda nie opuścili Galicji dobrowolnie i odrzucił wnioski prokuratorji, natomiast trybunał nie uznał wyjazdu i pobytu dra Okuniewskiego do Rosji za usprawiedliwiony i skazał go na skreślenie z listy adwokatów w myśl wniosku prokuratora.

— **Zakaz podróży dla uchodźców żydowskich.**

Dzienniki praskie donoszą, że magistrat Pragi — na zasadzie rozporządzenia namiestnictwa Czech — wydał obwieszczenie, według którego żydowscy zbiegowie z Galicji i Bukowiny, zamieszkałi w Pradze lub na przedmieściach, bez różnicy, czy pobierają zapomogę państwową, czy też nie, w razie zamiaru użycia kolei żelaznych, muszą poprzednio wykazać się zezwoleniem na podróż. Zarządzenie to obejmuje wszystkie dworce żelazne w promieniu 20 klm. od Pragi. Potrzebne zezwolenie wystawia magistrat praski i starostwa, o ile wiarogodnie wykazana zostanie gwałtowna konieczność podróży, a lekarz urzędowy stwierdzi, iż zarówno petent, jak i pakunki podróżne odpowiadają w zupełności sanitarno-policyjnym przepisom. Analfabeci muszą przynieść fotografię. Zezwolenie ważne jest na ośm dni. Mimo jednak zezwolenia na podróż, dana osoba może być wykluczoną od udziału w podróży, jeżeli organy kolejowe nie uznają jej pakunków za wolne od wszelkich zarzutów.

— **Zarządzenia śliwkowe.**

Jeden z najświeższych numerów «Nowej Reformy» przypomina znów zarządzenia «śliwkowe» rządu austriackiego, będące wymowną ilustracją wielkiej biedy i nędzy, panującej w Galicji:

«W myśl rozporządzenia ministerjalnego — jak donosi «Gazeta Lwowska» — z dnia 5 września 1916 roku, zapasy śliwek suszonych i powideł śliwkowych mają być oddane do dyspozycji austriackiej Centrali zakupu w Wiedniu i tylko ten towar nabywać można, którego Centrala nabyć nie chce. Wobec tego przestrzega się publiczność, a szczególnie kupców, aby niezgłoszonych w austriackiej Centrali zakupów zapasów śliwek suszonych i powideł śliwkowych nie nabywali, albowiem narażają się, na równi ze sprzedającymi, na odpowiedzialność karną wedle paragrafu 11 wspomnianego rozporządzenia ministerjalnego. Zaznacza się przytem, że podwyższenie obowiązujących w myśl tego rozporządzenia ministerjalnego i rozporządzenia namiestnictwa z dnia 21 września 1916 roku cen maksymalnych powyższych artykułów jest wykluczone.»

— **Pożar w Radomsku.**

W sobotę, dnia 10 lutego, w Radomsku, wybuchł pożar w śródmieściu. Pomimo akcji ratunkowej, pożar rozszerzył się na liczne domy sąsiednie i trwał zgórą 12 godzin. W czasie pożaru rozgrywały się liczne wstrząsające sceny, przy wynoszeniu z płomieni kobiet i dzieci. Wielu pogorzelców pozostało bez dachu nad głową. Brak zupełny wolnych pomieszczeń i mrozy skazały ich na tem dotkliwszą niedolę. Donosi o tem «Goniec Czestochowski».

— **Plaga Warszawy.**

Korespondent «Dziennika Kijowskiego» pisze z Kopenhagi:

Plagą Warszawy i w ogóle okupowanych ziem polskich jest tajna policja niemiecka, na której usługi poszło mnóstwo ciemnych osobistości nawet i Polacy, niewiadomo skąd pochodzący, wstąpili w jej szeregi. W całym kraju literalnie roi się od szpicliów, którzy nawet, pod różnymi pozorami, umieją się wkreślić do towarzystw zamkniętych, na prywatne rauty, zebrania, narady. Wobec tego warszawiak i królewjak jest dziś bardzo ostrożny i woli trzymać język



za zębami, lub nie iść na « herbatkę », by czasem nie wejść w zatarg z władzami okupacyjnymi, które obchodzą się z osobami podejrzawanymi o niechęć bardzo ostro.

## TAK ZWANA « NĘDZA GALICJI »

Pod takim nagłówkiem zamieszcza krakowski « Głos Narodu » artykuł p. K. Nalwarda, który, przeciwstawiając się słynnej broszurze Stanisława Szczepanowskiego, usiłuje roztoczyć przed nami słoneczny obraz stosunków ekonomicznych w zaborze austriackim. Przyszliśmy, że do znacznego, nawet bardzo znacznego optymizmu uprawniać może fakt istniejącego w Galicji bogactwa naturalnego na każdym polu. Przecież kronikarze, już w czasach pierwszego rozbioru Polski, podawali Galicję jako część Polski, « mlekiem i miodem płynącą ». Co się z tego błogosławionego zakątka Rzepitej stało po pierwszym rozbirozie, wiadomo; niejedno opowiada Kalinka. I dziś nie wolno nam zapominać o fakcie, że wszelkie to naturalne bogactwo kraju mało, aż nadto mało wyzyskał dotychczas kapitał polski. Korzyść więc z tego wynoszą przedewszystkiem przemysłowcy cudzoziemcy i rząd centralny. Racja Szczepanowskiego pozostała racją po dziś dzień w znacznej części. Malując nędzę Galicji, przybrał on może zbyt wiele barw czarnych, ale użył ich jako taranu do rozbijania zaśnieżonych pojęć, do pobudzenia przedsiębiorczości polskiej. Wiedział bowiem, że czem większa będzie przedsiębiorczość Polaków w tych dziedzinach, tem bogatszą i silniejszą będzie Galicja polska, — inaczej grozi jej niewola kapitału obcego, nierzadko wręcz wrogiemu.

W każdym razie wspomniany artykuł p. Nalwarda warto przytoczyć w główniejszych ustępach. Pisze on :

Przed laty 30 wyszła książka Szczepanowskiego p. t. « Nędza Galicji ». Wrażliwy jego umysł przedstawił niedomaganie ekonomiczne Galicji w jaskrawym świetle. — Już wówczas odzywały się poważne głosy, karcące przesadne przedstawienie rzeczy i postępowanie tej dzielnicy Polski. Tytuł był efektywny i « nędza Galicji », stała się przysłowiową w ustach tych, co znali Galicję z tytułu książki. Z innych zaborów przejeżdżali przez nią przeważnie ludzie zamożniejsi z zaboru rosyjskiego, którym taniość i oszczędność, cechująca kraje o wyższej kulturze, wydawała się biedą, naodwrot Galicjanom ci przejezdni obywatele przemysłowcy i kupcy, przyzwyczajeni wogóle do życia na większą skalę, wydawali się Krezusami i po tych ludziach sądzili o przeciętnym dobrobycie braci z kordonu. Zazdrościli im i pokornie sugestjonowali sobie swoją nędzę.

Od czasu wydania książki Szczepanowskiego minęło 3/4 czasu normalnej, swobodnej możliwości rozwoju. Jeżeli wówczas poglądy autora były nie ścisłe, to od owego czasu wiele rzeczy gruntownie się zmieniło na korzyść Galicji : rozwinął się przemysł naftowy, kopalnie węgla, które, chociaż przeważnie w rękach obcych, dostarczały jednak zarobków miejscowej ludności. Powstały liczne cementownie, fabryki wagonów i wyrobów żelaznych, nawozów sztucznych, a nadto znaczna ilość fabryk mniejszego typu, jak zapatek, wyrobów ceramicznych, tartaków, stolarni itp. Z przemysłu rolnego rozwinęły się gorzelnie, przetwory jarzyn, fabryki tytoniu, a w końcu cukrownictwo, które, po kilku nieudanych próbach, nieodłącznych od każdego początkującego przemysłu, wykazały, w ręku czysto polskich świetne wyniki tak, że przed wojną zapowiadał się znaczny ruch w nowych przedsiębiorstwach cukrowniczych, do których Galicja znakomicie się nadaje, obfitując w dobre ziemie, przy bardzo sprzyjającym klimacie, posiadając ogromną ilość taniego a w porównaniu z rosyjskim kulturalnego robotnika rolnego. — Handel zaczął się budzić w sferach polskich, mieszczaństwo rozwijało się pomyślnie, co łatwym było do skonstatowania po zewnętrznym wyglądzie miast i miasteczek galicyjskich temu, kto je widział dawniej, a w nowszych czasach. Chłop, pod wpływem szkoły polskiej, prowadzonej przez wysoko moralnie stojące nauczycielstwo ludowe, pod wpływem duchowieństwa, podnosił się kulturalnie, a wraz z tem ekonomicznie. Napływały z Ameryki ogromne sumy od emigrantów, znaczna ich ilość powracała, przynosząc oprócz pieniędzy hart i kulturę amerykańską, służąc za przykład innym. Rolnictwo, ów naturalny dla Galicji dział produkcji, pod wpływem wyższych, niż w Rosji, cen na pro-

dukty rolne, miał wszelkie szanse rozwoju. Obywatelstwo, niestety, nie umiało z tego korzystać i rolnictwo niewyszło z typu gospodarstwa esktenzywnego, ceny jednak ziemi w identycznych warunkach, bo rozdzielonych tylko granicą państwową przeciwną wszelkim naturalnym wymaganiom, czy to nad Zbruczem, czy na pobrzeżu Sanu lub pod Krakowem, były dwa razy wyższe po stronie galicyjskiej niż za kordonem. Gdy na Podolu rosyjskim cena ziemi wynosiła około 100 rubli za morg, wówczas, na Podolu galicyjskim, wynosiła ona co najmniej 500 koron. W Kieleckim można było nabyć ziemię po 150—200 rubli: tuż obok, po stronie galicyjskiej, podobna ziemia warta była do 1.000 kor. za morg. W kraju rolniczym cena ziemi jest wykładnikiem jej dochodności. — Stopa procentowa w Galicji była o 1—2 proc. niższa niż w sąsiednich krajach pod zaborem rosyjskim : zjawisko znane w ekonomij społecznej, stojące w związku z poziomem kulturalnym.

Ze Galicja przedstawia bardzo wdzięczne pole pracy dla jednostek przedsiębiorczych i z kapitałami większemi nawet, dowodzi ogromny napływ obcych elementów, a zwłaszcza żydów, którzy najlepiej umieją ocenić, gdzie jest dobry interes. Nawet rolnictwo ich tu pociąga, gdyż dużo majątków jest w dzierżawie u żydów lub zostało przez nich zakupionych, na czem świetne interesy porobili.

Naturalne bogactwo i warunki ekonomicznego rozwoju Galicji są niezmiernie korzystne. W pierwszym rzędzie stoi ogromna ilość robotnika, który zasilą rynki pracy nie tylko w Europie, ale i w Ameryce.

Drugim podstawowym warunkiem ekonomicznego rozwoju jest węgiel. Według profesora Michalskiego, 90 proc. pokładów węgla w całej Austrii znajduje się w Galicji! Produkcja ropy w Galicji zajmuje w Europie drugie miejsce (na równi z Rumunją).

Położenie geograficzne Galicji, pomiędzy zachodem a południo-wschodem Europy, splot dróg wodnych i ważne arterje kolejowe umożliwiają pośrednictwo handlowe.

Warunki rolnictwa i przemysłu w Galicji nie są gorsze aniżeli w Czechach, zaś niższość ekonomiczna daje wdzięczne pole do rozwoju jednostkom przedsiębiorczym i ze świeżymi siłami.

### — Murzyni mówiący po polsku.

W drukowanym na łamach warszawskiego « Przeglądu porannego » fejetonie z podróży naokoło świata, pióra p. Zygmunta Trejdosiewicza, znajdujemy interesujące szczegóły o murzynach mówiących po polsku. Autor fejetonu z największym zdziwieniem skonstatował, że, w Nowym Orleanie wielu murzynów, a zwłaszcza murzynek, mówi po polsku.

Powstało to stąd, że pierwsi emigranci polscy, przybyli z Poznańskiego do Stanów Zjednoczonych, osiedlili się w stanach Fesc i Louisiana z przeważającą ludnością murzyńską, tam poznili się z murzynkami, i urodzone z takich związków czarne dzieci nauczyły się ojców mowy polskiej, która stała się takich sposobem ich ojczystym językiem.

Nowy Orlean, stolica stanu Louisiana — sprzedanego przed 100 laty przez Napoleona Wielkiego Stanom Zjednoczonym, położony jest przy ujściu jednej z najdłuższych rzek na świecie, Mississipi ; miasto jest jednak tak głęboko odsunięte od oceanu, że trzeba jechać samą rzeką do miasta przeszło 14 godzin.

Droga wspomniana ciekawą jest dla turysty jedynie ze stanowiska techniki współczesnej, która potrafiła uczynić dostępną dla wielkich oceanowych statków na tak znacznej długości rzekę, ginącą w niezliczonych błotach swej delty; dotąd bowiem nie udało się uczynić spławną dla okrętów morskich ani delty Dunaju, ani też delty Nilu.

Nowy Orlean zachował w architekturze swojej starej dzielnicy cechy wybitnie francuskie : są to jedyne ślady panowania francuskiego, gdyż ludność francuska całkowicie się wynarodowiła, zatraciła znajomość języka francuskiego i najzupełniej się zamerykanizowała.

Zwiedzając dawne ementarze, spotyka się dopiero na nagrobkach starych nazwiska francuskie ; p. Trejdosiewicz znalazł wśród nich wiele polskich, noszonych przez legionistów polskich, którzy tu znaleźli przytułek i stanowisko po zupełnem nieomal wytepieniu legionów polskich w walkach z murzynami powstańcami na pobliskiej wyspie San-Domingo.

## ODWRÓT AKADEMJI UMIEJĘTNOŚCI

W Krakowie odbył się temi dniami zjazd filologów, zwołany przez Akademię Umiejętności a mający na celu poddanie rewizji uchwał z lat 1891 i 1905-7 w sprawie ustalenia ortografii polskiej.

Jak wiadomo, uchwały te nie zostały przez ogół społeczeństwa w całości przyjęte i, w przeciwieństwie do postanowień Akademii Umiejętności, wytworzyły walkę między ustaloną przez rzeczoną Akademię pisownią a pisownią, tak zwaną, Warszawską...

Pisarze polscy i publicyści podzielili się na obozy. Galicyjscy, przeważnie pod wpływem nauczycielstwa galicyjskiego, które postanowienia Akademii niejako z urzędu musieli przyjąć pisali : « Kurjer », « Francya », « Akademia », « Akademia », « Marya », — gdy zwolennicy pisowni Warszawskiej trwali uporczywie przy « Kurjer », « Francja », « Akademia », « Akademia », « Marja ». A ponieważ nie tylko kwestja wyrazów na « ja », « ya », « czy » « ija » lub « yja » stała się sporną, przeto uchwały Akademii raczej silniejszy wywołały rozłam aniżeli do ujednostajnienia jej się przyczyniły...

Trwało tak aż do ostatniego zjazdu, do lutego roku 1917...

I nagle stał się cud nad cudami ! Ciało naukowe, które żarliwie bronilo swych postulatów ortograficznych, poszło do odwrotu. Tysiące rozrzuconych broszur i broszurek z poprzednimi racjami nabrały wartości bezużytecznej bibuły...

Warszawska pisownia święci tryumf częściowy i znakomity wręcz tryumf... Jako zwolennicy tej Warszawskiej pisowni, śpieszymy wyrazić naszą szczerą radość i uznanie dla Akademii Umiejętności, że się na ten, trudny dla ciała uczonego, odwrót zgodziła...

A więc słuchajcie ludy ! Niechże sobie każdy dobrze zapamięta...

1) Akademia Umiejętności kasuje swe dociekania, dotyczące « ya » i stanowi, aby w wyrazach pochodzenia grecko-łacińskiego pisać « j » w końcówkach « ja-ja-jon-jum-je-r-jusz » czyli należy odstąpić pisać zawsze : Marja, Anglja, Francja, Galicja, kordjał, specjał, centurjon, wadjum, stadjum, archiwarjusz, genjusz, kasjer, kurjer, a także w wyrazach złożonych, jak, bibljografja i w pochodnych, jak Marjan, azjatycki, fryzjerstwo, Rosjanin i. t. d.

2) Należy przyjąć pisownie przez « i » w zgłoskach początkowych : wiec Hieronimko, Dionizy z wyłączeniem wyrazów « tryumf » i Tryjest ». W środku wyrazów używać « j », naprzykład, patryjota, warjat, marjacki, karjatyda etc.

3) Pisać w wyrazach obcych « ge » a nie « gie », więc : geografja i Genewa.

4) Utrzymać « i » w imiesłowach przeszłym na « szy » a więc « zjadłszy », « zaniósłszy » a nie, jak chciała dawniej Akademia, nielogiczne « zjadłszy ».

5) Pisać małą literą imiona narodów. Uchwała poprzednia żądała litery dużej... Teraz ma być tylko « polak », « francuz »... « Polonia » pozostanie przy dużej literze i będzie dalej mówiła tylko o « Polakach »... « polaków », przez małą literę, pozostawi po dawnemu w spokoju...

6) Akademia opowiedziała się za nierozróżnieniem rodzajów w zaimkowno-przymiotnikowych końcówkach « ym » i « ymi » i za pisaniem « tym dzieckiem » i « tym człowiekiem » a w liczbie mnogiej « emi » a więc temi wielkimi ludźmi czy dziećmi...

Poza temi uchwałami, Akademia powzięła jeszcze szereg mniej ważnych a świadczących naogół, że kwestja ujednostajnienia czy uproszczenia ortografii polskiej leży raczej w przestrzeni czasu niż w tej lub innej uchwałach ciała naukowego... Język polski, sam przez się, jako język żywy, dojdzie do doskonalszej pisowni. Przykładem wymownym, iż, bez uchwał, zarzucił, na schyłku wieku dziewiętnastego « e » pochylone, że nikt nie pisze dziś prawie « więcej » lub « mniej », że końcówki « yja », « ija » znikają doszczętnie, chyba że w poezji zabraknie wierszopisowi trzeciej sylaby... wówczas odżywa « Ma-ry-ja » lub « Zo-fi-ja ».

Jednakże ten odwrót Akademii Umiejętności ma tę doniosłą swą stronę, że, w zakresie szkolnictwa początkowego, wprowadza, według nas, słuszniejsze formy i reguły i że niejako dąży do złagodzenia różnic między pisownią Warszawską a pisownią dotychczasową Akademii Umiejętności.

Lecz że *prima haritas ab ego...* przeto Aka-



demja musi nadewszystko zmienić pisownię swego własnego imienia... A za nią muszą, rade nie rade, odrodzić się wszelkie « *Kuryery* », « *Reformy* » i te « *Gazety* », które poprzednio zbyt skwapliwie uległy uchwałom filologicznym ciała uczonych.  
W. G.

**NEKROLOGJA**

† W dniu 9 grudnia, r. z., w 70 roku życia zmarła s. p. Eliza Mary z Checkley'ów Stodółkiewiczowa, wdowa po emigrancie i, stosownie do życzenia swego, pochowaną została na cmentarzu w Montmorency przy udziale najbliższej jedynie rodziny.

S. p. Stodółkiewiczowa była z pochodzenia Angielką, lecz, ukochawszy serdecznie Polskę i język polski, znała go doskonale i do ostatnich chwil życia nim się posługiwała.

Zgon s. p. Stodółkiewiczowej, osoby zacnego serca, osierocił, znane na Emigracji, rodziny Jesiotrzyńskich, Stodółkiewiczów, Checkley'ów Christophe'ów.

† W Chicago, w Stanach Zjednoczonych, zmarł s. p. Antoni Małek, niegdy Sekretarz generalny Związku Narodowego Polskiego, niezmiernie zasłużony działacz i obywatel na wychodźstwie, organizator chórów polskich, człowiek szanowany i czczony powszechnie dla wielkich zalet charakteru i serca polskiego. S. p. Małek był, między innymi, założycielem Biblioteki i Muzeum Związku Narodowego. Pogrzeb s. p. Małka stał się, jak łatwo się domyśleć, wielką manifestacją narodową polską, w której wzięły udział wszystkie co najprędniejsze Instytucje polskie i tysiące Rodaków.

† Władysław Sokolnicki, obywatel ziemski w W. Ks. Poznańskim i obywatel m. Warszawy, zmarł w Warszawie w 66 roku życia.

† W Genewie, zmarł s. p. Hipolit Tchórzewski, weteran roku 1863 z oddziału Różycykiego. Zwłoki spoczęły na cmentarzu genewskim Saint-Georges.

**KRONIKA PARYSKA**

◊ **Dla polskiej diatwy.**

Ogłoszony przez nas, w numerze ubiegłym, dokument w sprawie niedoli Diatwy Polskiej w Rosji, przyniósł nam pierwsze wzruszające echo współczucia...

Oto Siostra Przełożona jednego z wielkich zakładów wychowawczych francuskich pod Bordeaux nadesłała nam pełen dobroci i miłości dla Ojczyzny naszej list i w nim zadeklarowała nam decyzję Zakładu przyjęcia natychmiast, na całkowite i bezpłatne wychowanie, dwunastu dziewczątek polskich... Szlachetny ten Zakład ma już troje diatwy a postanowił, wobec tej złowrogiej relacji, mieć ich piętnaścioro...

Czynimy, w tej chwili, zabiegi, aby szlachetnemu postanowieniu Zakładu Naukowego i jego Zacznej Przewodniczki stało się zadość. Łatwe to będzie zadanie, bo i tu, we Francji, mnóstwo jest niedoli polskiej dziecięcej.

Ten czyn samorzutny znajdzie niewątpliwie gorące uznanie pośród szerokiej sfery naszego społeczeństwa.

◊ **Odczyt.**

W niedzielę, dnia 11 lutego, o godzinie drugiej i pół po południu, w sali Colarossi, przy ul. Grande-Chaumière, 10, odbędzie się, staraniem Uniwersytetu ludowego, odczyt p. Kazimierza Hellego, zreformowanego wolontarjusza, o dziejach Irlandji.

Ciekawy ten przedmiot p. Helle poruszał już przed wojną w szeregu artykułów, które zwróciły uwagę szerszy kół społeczeństwa.

◊ **Dla Żołnierzy-Legjonistów.**

Żołnierze-Legjoniści Polacy a więc tacy, którzy się byli zaciągnęli do szeregów Legji cudzoziemskiej przed wojną, zwracają się do nas gromadnie o wydawanie im świadectw narodowości polskiej, które to świadectwa potrzebne im są, gdy idzie, na przykład, o przyjazd do Paryża po ukończeniu służby etc.

Świadectwa te wydajemy najchętniej, o ile tylko narodowość Legjonisty jest nam dokładnie znana. Ale nie zawsze taką pewnością posiadamy. Jak wiadomo bowiem, z jednej strony, wielu Legjonistów, przy zaciąganiu się, zmieniło dowolnie nazwiska, z drugiej, w Legji służy, po dziś dzień, spora liczba Niemców, dalej znów wielu Polaków nosi nazwiska o brzmieniu nie-

mieckiem i. t. d. Słowem, wobec odpowiedzialności, jaką ponosimy za ścisłość świadectw, musimy wszystkich Legjonistów, bez wyjątku, prosić o nadsyłanie nam bądź dokumentów osobistych, bądź o napisanie do nas listu w języku polskim z podaniem szczegółów miejsca i daty urodzenia, imion rodziców, wskazania zawodu przed wstąpieniem na służbę oraz o napisanie tego listu wobec swego zwierzchnika, kapitana lub porucznika, aby ci zaświadczył nam mogli, iż list ten jest napisany własnoręcznie przez danego Legjonistę.

Tylko na takie listy będziemy mogli nadal udzielać świadectw.

Zaznaczamy, iż utrudnienie to pozorne wynika z doświadczenia. Mamy pewność, iż kilkakrotnie już Legjoniści nie Polacy chcieli za takich się podać a więc stąd musimy bronić się przed możliwością nadużycia i przed narazieniem świadectw naszych na zarzut nieścisłości, idzie tu więc przedewszystkiem o dobro tychże Polaków-Legjonistów.

Powtarzamy, iż nadal świadectwa narodowości wydawać będziemy albo za nadesłaniem wierzytelnych dokumentów osobistych, stwierdzających pochodzenie, albo za nadesłaniem listu w języku polskim, listu poświadczającego przez władzę wojskowe, że był napisany własnoręcznie przez podpisanego na liście Legjonistę.

◊ **Nowości wydawnicze.**

W pięknej odbitce pamiątkowej wyszedł opis uroczystości jubileuszu pracy uniwersyteckiej profesora Zygmunta Laskowskiego p. t. « *Manifestation en l'honneur de Monsieur le Professeur S. L. Laskowski, 29 juin 1916.* »

◊ **Począwszy od przyszłego numeru.**

W myśl rozporządzenia p. Ministra Spraw Wewnętrznych, począwszy od przyszłego numeru, wszystkie, tak zwane « drobne ogłoszenia » (ofiarujące lub poszukujące pracy, zapowiadające sprzedaż lub kupno okazjone, dotyczące korespondencji osobistej itp. a nie zaopatrzone w adresy firm handlowych) muszą być wizowane przez odnośne komisariaty policji. To znaczy, iż osoba interesowana, składająca nam ogłoszenie, musi je złożyć już zaawizowane przez komisarza. Tekst ogłoszenia winien być napisany do wizy po francusku, przekładu dokona Administracja « *Polonii* ».

Rozporządzenie to dotyczy wszystkich, wydawanych we Francji, czasopism.

Powtarzamy, iż ogłoszenia handlowe, kupców gildyjnych temu przepisowi nie podlegają.

◊ **W sprawie Konkursu na Jednoaktówkę.**

Na ogólne żądanie, termin Konkursu na Jednoaktówkę został przedłużony do dnia 1 kwietnia r. b., aby dać możność do wzięcia w nim udziału szerszemu gronu osób.

Poza tem, warunki tegoż Konkursu, podane przez nas w numerze 5 « *Polonii* », pozostają niezmienione.

◊ **Trzy Konferencje o Chopinie.**

Towarzystwo francuskie imienia Fryderyka Chopina organizuje trzy konferencje o Chopinie, połączone z ilustracją muzyczną.

A mianowicie, we środę, dnia 14 marca, p. Camille Le Senne, mówić będzie o Życiu Chopina, przy czym odpowiedni recital wykona artystka, p. Denise Sternberg.

We środę, dnia 21 marca, p. Edward Ganche mówić będzie o Polsce i Chopinie-o patriotyzmie w sztuce, recital wykona artysta, p. Victor Gille.

We środę, dnia 28 marca, p. René Brancour mówić będzie o dziełach Chopina, recital wykona artystka, p. Geneviève Dehelly.

Nadto, w konferencjach tych udział swój przyrzekli : pani Louise Sylvain i p. de Max z Komedji Francuskiej i panna Jeanne Margès z Odeonu.

Wszystkie te trzy konferencje odbędą się w Szkole wyższych nauk społecznych, 16, rue de la Sorbonne, rozpoczynając się będą o godzinie 4, punktualnie.

Bilety do nabycia u Pleyela, 22, rue Rochecouart i przy wejściu w dniu konferencji.

Z uwagi na osoby prelegentów, udział wybitnych artystów-muzyków trzy te konferencje zasługują na największą uwagę naszych Czytelników.

◊ **Księga angielska dyplomatyczna w sprawie polskiej.**

Komitet angielski komunikuje nam tekst księgi dyplomatycznej, przedłożonej obu Izdom parlamentu z rozkazu króla we wrześniu 1916 roku, a zawierającej « korespondencje », dotyczącą pomocy dla terytorjów sprzymierzeń-

ców w okupacji nieprzyjacielskiej », a mianowicie pomocy dla Królestwa Polskiego.

Księga ta wydrukowana została także oficjalnie w języku polskim w formie technicznej nadzwyczaj starannej. Komitet angielski komunikuje nam uprzejmie właśnie polski tekst tego zbioru niezmiernie interesujących dokumentów, a w szczególności zaś notę Greya z 31 sierpnia, zaopatrzoną w 10 załączników, obejmujących cały rok układow, od dnia 22 grudnia 1915 do 7 września 1916 roku.

Załączniki poszczególne ogłoszone były w swoim czasie w prasie polskiej w mniej lub więcej obszernych wyjątkach. Ważny jest natomiast dostówny tekst noty Greya, ujmującej w całość historję rokowań.

Całość tej księgi jest zbiorem dokumentów, przedmiotowo świadczących o złej wierze rządów austroniemieckich i o ich przebiegłości, dążącej rozmyślnie i celowo do niedopuszczenia pomocy zewnętrznej dla terytorjów Królestwa Polskiego i uniknięcia tem samym następstw moralnych takiej pomocy. Austroniemcy dążyli i dążą, po dziś dzień, do zupełnego odciążenia Ziemi zaboru rosyjskiego od wszelkich wpływów bodaj ze strony neutralnych Komitetów ratunkowych i choćby kosztem skazania na śmierć z głodu i wycieńczenia tysięcy diatwy polskiej.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Józef Władysław Hegner, Wolontarjusz, adjutant saperów, przybył na urlop kilkunastodniowy do Paryża.

Mieczysław Rodzyński, Wolontarjusz, Bajończyk, adjutant Żuawów, siedem razy cytowany w rozkazach dziennych, nagrodzony Medalem wojskowym, został mianowany podporucznikiem z pozostawieniem w tym samym pułku. Dzielnemu a mężnemu Wolontarjuszowi zasyłamy serdeczne życzenia.

Piotr Diamentowski, Wolontarjusz, Bajończyk, został mianowany maréchal de logis artylerji i przeniesiony do 90 pułku.

Dowiadujemy się, iż Wolontarjusz Zbierada, ostatnio w pułku artylerji ciężkiej, został ranny.

Ludwik-Emanuel Wojtasiewicz, oficer tłumacz 1 klasy (kapitan) został, z tytułu wysługi lat, zaliczony do armji terytorjalnej z pozostawieniem na dotychczasowym stanowisku.

R. T. Bryliński został mianowany aspirantem artylerji w 120 pułku.

◊ **Pamiętajcie.**

Pamiętajcie o ofiarach na rzecz Żołnierzy-Polaków. Nadsyłajcie je co tchu pod adresem Administracji « *Polonii* » dla Komitetu Rannych, bo kasa zaczyna świecić pustkami a liczba zgłaszających się i godnych pomocy jest wielka.

◊ **Prosimy.**

Prosimy p. Jerzego Plesnara, byłego wolontarjusza, zreformowanego od roku zgórą, o łaskawe przybycie do « *Polonii* » w osobistej sprawie.

◊ **Hymny Polskie.**

Administracja « *Polonii* » posiada jeszcze nie wielką ilość nut do śpiewu i na fortepjan hymnu « *Jeszcze Polska nie zginęła* » i pieśni « *Boże, coś Polskę* ».

Egzemplarze po 50 cent. z przesyłką pocztową 80 cent. są do nabycia za nadesłaniem należności markami pocztowymi.

◊ **Jeszcze o osławionym Malczewskim.**

Doszły nas interesujące szczegóły pojmania osławionego nieponia, Tadeusza Malczewskiego.

Malczewski, skazany przed jedenastu miesiącami na pięć lat więzienia za dezercję, nieprawne noszenie uniformu oficerskiego, orderów i popełnione w takim przebraniu oszustwa, został odesłany do szeregu (karę miał odsiedzieć po wojnie), tu, w parę miesięcy, ostra choroba przyprowadziła go o silny wybuch, został więc Malczewski odesłany do szpitala, skąd uciekł do Paryża i zaczął, po dawnemu, grasować.

Żandarmerja poszukiwała oddawna Malczewskiego, lecz ując go nie mogła, ileż ptaszek używał całego szeregu fortelów. Miał w Paryżu dwa mieszkania, jedno przy ulicy Dauphine, drugie na ulicy de Siam a w ostatku trzecie u 53 letniej, srodze zwiędniętej eks-piękności... Nadto miał swój samochód i prawie żeń nie wychodził. Zajeżdżał, na przykład, przed kawiarnię lub restaurację i wpadał natychmiast do jej wnętrza, niedostępnego, według liberalnych praw francuskich, dla policji... Zanim z takiego zakładu wyszedł, wyprawiał służącego na ulicę, aby szofer puścił w ruch samochód i dopiero odważał się doń wskakiwać... Malczewski żył na szeroka skalę, usiłował zawierać znajomości z





oficerami, zapraszał ich i 'gościł suto a po tem legitymował się ich komitywą. Natomiast strzegł się wszelkich « rendez-vous », unikał ich stale, zjawiał się zazwyczaj nieoczekiwany, nieproszony, drząc przed możliwością pułapki. Wyrafinowany szalbiarz, odgrywał świetnie swą rolę i oddawał ją z arcyzmem kinematograficznej historii złodziejskiej...

Tym razem ułatwiła mu drogę wspomniana stara ex-piękność, która poniekąd zaopatrywała go w środki i wodziła ze sobą, zapalawszy spóźnionem niesakramentalnem uczuciem dla dużego draba o dość gładkiej powierzchowności. Aresztowanie Malczewskiego nastąpiło na ulicy Daunou, gdzie, w znanym a « szykownym » barze, Malczewski był stałym gościem i gdzie sypał pieniędzmi na prawo i lewo. Agencji policji udało się uciąć Malczewskiego w sekundzie, gdy tenże, wypadłszy z baru, wskakiwał do dygoczącego już samochodu. Nie bez użycia represji udało się nałożyć mu kajdanki i załadować do tegoż samochodu. W drodze, Malczewski, korzystając z chwili, chciał wyskoczyć, przyczem skaleczył w rękę jednego z agentów.

Pojmanie i osadzenie Malczewskiego wywołało niezwykle sensację w licznych kotach francuskich, do których ten niepoń udało dotrzeć i gdzie uchodził za wzór « bohaterstwa » polskiego, popelniając na wsze strony całe szeregi mniej lub bardziej kosztownych dla swych admiralów « naciągnięć ».

Pierwszym razem, zdradził Malczewskiego instyktowy odruch, gdy, w mundurze oficera francuskiego, mniemając że nań nie patrzą, wypychał sobie kieszenie लेकरami do stole cygarami... Jako recydywista, już takich małostkowości... unikał, grubą rozpoczął grę, dążąc wytrwale do zawierania takich znajomości, które by go, w krytycznej chwili, obroniły w obawie uniknięcia skandalu.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Z. St. Jest SzPan zdania, że, przeciwnie, wyraz « bezdomny » jest błędnym i że wyraz « bezdomny » nie jest neologizmem i pisze SzPan dosłownie: « W myśl tej odpowiedzi Redakcji wypadło by mówić i pisać « dumy » zamiast « dumny », « ogromy » zamiast « ogromny », « zgody » nie « zgodny », « wygody » a nie « wygodny », « widy » a nie « widny » etc. bo pierwiastki tych wszystkich wyrazów litery « n » nie zawierają... Owóż, jesteśmy wdzięczni SzPanu za zwrócenie nam uwagi na ten « błąd », bo... mamy możliwość udzielenia bliższych wyjaśnień...

A więc, wszystkie, powołane przez SzPana, przykłady potwierdzają w całości nasze zdanie, bo wszystkie przytoczone wyrazy zawierają właśnie literę « n »... Wyrazy bowiem « ogromny », « zgodny », « wygodny », « widny »... nie pochodzą bynajmniej od wyrazów: « ogrom », « zgoda », « wygoda », « widok », lecz od wyrazów już pochodnych: « ogromność », « wygodność », « zgodność », « widność... » i przymiotniki, od tych ostatnich rzeczowników urobione, odnoszą się, na przykład, nie do zgody lecz do zgodności... Czyli, dla przykładu, jest « widny » a więc « widność » oznaczający, lecz jest i « widomy »... mający tylko pierwiastek « wid » i określający zdolność widzenia w przeciwstawieniu do « widny », więc dostępny dla wzroku, oświetlony, widomością przejęty... Jeżeli, dalej, mówimy i piszemy « dumny » a nie « dumy » to dlatego, że istnieje pochodny rzeczownik « dumność », mamy « szumny » od « szumność » « trudny » wreszcie i « trudny » a nie « trudy »... bo trud nie jest trudnością. I przeciwnie, mamy wyraz « chromy » od « chromości » a nigdy « chromny ». Gdyby, krom wyrazu « dom » istniał wyraz « domność », wówczas mielibyśmy i przymiotnik « domny » lub dowoli « niedomny » lub « bezdomny ». Zresztą budowa wyrazu « bezdomny » jest zgoła różną i odpowiada bezpośrednio na pytanie « bez czego », — więc bez ręki, bezoki, bezdomny czyli « bez domów » czyli bez schronienia. Gdy kreśliły te słowa, mamy

przed sobą dwa zasadnicze źródła, decydujące bezwzględnie, gdy idzie o neologizmy... A mianowicie « Słownik » Lindego i « Słownik » wileński. Ani jeden ani drugi wyraz « bezdomny » nie zna. Mówi SzPan o zdaniu p. Passendorfera! Owóż jest to jeden z tych nowoczesnych badaczy języka, którzy, przeciwnie, usiłują zapisywać wszelkie neologizmy... i udzielać bezbrzeżnie dziwacznych rad... Nie wiemy, jakie mianowicie wydanie pomienionego p. Passendorfera ma SzPan pod ręką... My, wzamian, posiadamy taki utwór, który, otworzywszy, na chybił trafił, poucza nas dosłownie: « obarzanek (dawną formą obwarzanek wychodzi z użycia) »... Oto kwiatek uszczknięty, bez złośliwości, a świadczący chyba, że, według p. Passendorfera, ortografia także z użycia wychodzi a w szczególności w jego dociekaniach. Możemy, na zakończenie, zapewnić SzPana, że wyraz « bezdomny », jako błędny, był już przedmiotem zgola lingwistycznych wyjaśnień i to wyjaśnień, które całkowicie z naszym zdaniem się zgadzają.

Panu Janowi R. P. Czekamy jeszcze na bliższe wyjaśnienia władzy odnośnie mobilizacji dobrowolnej cywilnej cudzoziemców. Projekt tego przemysłowca argentyńskiego znamy, lecz uważamy, że, o ile Polacy będą mogli wziąć udział w mobilizacji, winni to uczynić jako grupa narodowa, oddzielna, i w tym kierunku poczyniliśmy kroki... Organizacja wzmiankowana nam, obojętnie, nie przypada nadewszystko dlatego, że w ogłoszonych szczegółach mówi, na przykład, « że członkowie Komitetu nie będą pobierali pensji » (jak gdyby miałyby to osobliwość czy jakowąś wyjątkową, nieznaną ofiarności), dalej, że składki tych, którzy by chcieli mobilizację zastąpić wykupem mają być obracane... na propagandę etc. Owóż my rozumiemy, że dobrowolna mobilizacja cywilna polska musi wynikać i może być wynikiem jedynie chęci spełnienia obowiązku względem Francji, z pragnienia wzmocnienia sił ekonomiczno-społecznych francuskich i, poza tym prostym i czystym celem, do żadnych organizacji cudzoziemskich, ani instytucji, zajmujących się tą czy inną propagandą przystępować nie może. Przywiązania i przyjaźni głębokiej dla Francji nas, Polaków, uczyć nie trzeba.

**J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES**  
21, Faubourg Saint-Honoré  
PARIS

**NICEA** dostatnio umeblowane pokoje z całodziennem utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie zyczenia. P. 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zolji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

**Młody, obrotny, zreformowany Wolontariusz** armii francuskiej, Polak, poszukuje posady biurowej lub jako sprzedawca w handlu. Zna języki obce Zgłoszenia należy adresować: « Frenkel, 112, boulevard Belleville, Paris. »

**Potrzebna młoda Polka** do zajęcia się czteroletnim chłopcem w polskim domu, we Francji, na wsi. Okazja do poważniejszej pracy nad sobą i uzupełnienia wykształcenia. Zgłoszenia przyjmuje W. Lutostawski, Barby, par Bonneville, Haute-Savoie.

**Młoda Polka**, umiejąca gotować, pracować, hodować drób i króliki a także wprawna do pielęgnowania małych dzieci, szuka miejsca do gospodarstwa lub do dzieci w polskim domu Zgłoszenia przyjmuje W. Lutostawski, Barby, par Bonneville, Haute-Savoie.

**Potrzebna zaraz osoba** energiczna, zabiegliwa, znająca języki francuski i polski, na stałą posadę biurową. Na początek, pensja nie wielka. Pewność polepszenia szybkiego o ile będzie uzdolniona i do pracy chętną. Oferty, pochodzące od osób, które szukają tylko chwilowego, przegodnego punktu oparcia, nie będą wzięte pod uwagę. **Idzie tu o pracowniczkę lub pracownika stałego.** Zgłoszenia należy nadsyłać pod adresem « Polonii » dla Ad. S. J.

**POLKA WARSZAWIANKA** poszukuje miejsca jako pokojowa lub bona do dzieci. Oferty dla H. N. uprasza się nadsyłać do Administracji « Polonii ».

**VITTEL**  
**GRANDE SOURCE**

poleca się cierpiącym na:  
**ARTRETYZM — SKLEROZE**  
**REUMATYZM — PODAGRE**

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPEJE:** PERLY, — DROGIE KAMIEŃ  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Teleph: CENTRAL, 90-10

**MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol**

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENUE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

**DENTS** SOINS, POSE et REPARATIONS  
de SUITE, Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli  
Face Samaritaine.

• **FUTRA — WYROBY FUTRZANE** •  
REPARACJE — PRZERÓBK  
**S. BESTER**  
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

**MARCELI BARASZ** wydawnictwo kart  
pocztowych, bro-mo-  
wych — studjów wakade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.  
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,  
PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY**  
**— OGRODNICZE —**  
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)  
polecają:  
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie  
Adres: **E. DENIZOT**  
**Grandes Pépinières — MEAUX**  
(Seine-et-Marne)

**FOURRURES & PELLETERIES**  
**E. FISCH**

48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)  
**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.  
**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.  
**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleca. . . 4 fr. 50 cent.  
Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.